

Marc-Adélarde TREMBLAY (1922-2014)

anthropologue, département d'anthropologie, Université Laval

(1988)

“Le département d'anthropologie.  
*La recherche et l'intervention  
anthropologique à l'Université Laval.*”

**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**

CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) depuis 2000.

**UQAC**

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi  
Courriel: [classiques.sc.soc@gmail.com](mailto:classiques.sc.soc@gmail.com)  
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>  
à partir du texte de :

Marc-Adélarde TREMBLAY

**“Le département d'anthropologie. La recherche et l'intervention anthropologique à l'Université Laval.”**

In ouvrage sous la direction d'Albert Faucher, **Cinquante ans de sciences sociales à l'Université Laval. L'histoire de la Faculté des sciences sociales (1938-1988)**, pp 279-324. Sainte-Foy, Qc. : Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, 1988, 390 pp.

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

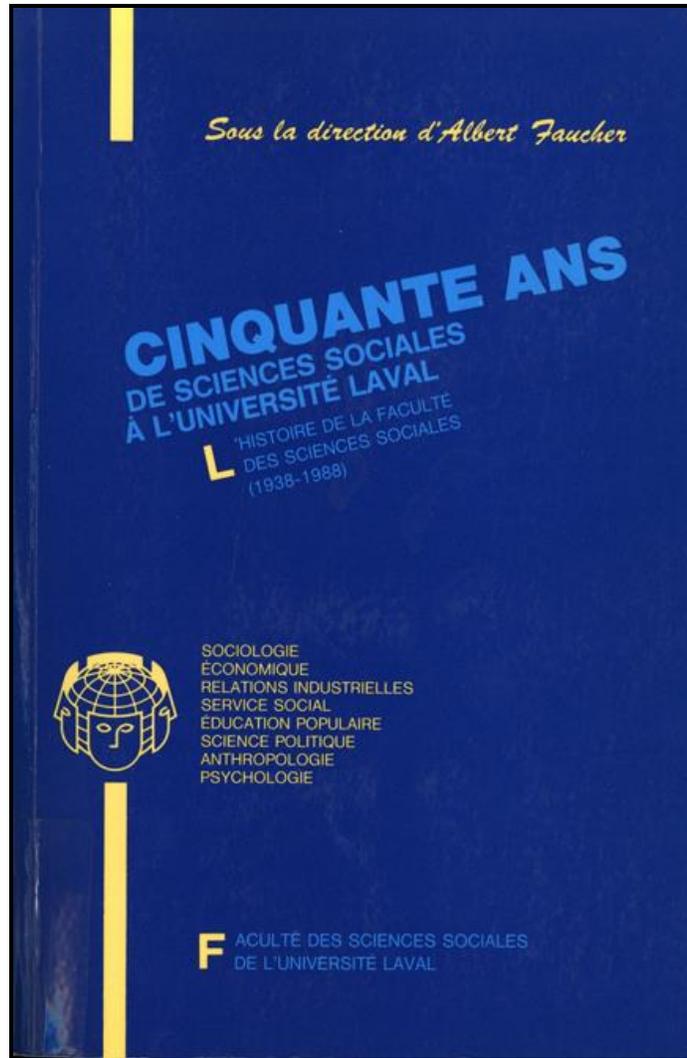
Édition numérique réalisée le 19 mai 2019 à Chicoutimi, Québec.



## Marc-Adéland TREMBLAY (1922-2014)

anthropologue, département d’anthropologie, Université Laval

“Le département d’anthropologie. La recherche et l’intervention anthropologique à l’Université Laval.”



In ouvrage sous la direction d’Albert Faucher, **Cinquante ans de sciences sociales à l’Université Laval. L’histoire de la Faculté des sciences sociales (1938-1988)**, pp 279-324. Sainte-Foy, Qc. : Faculté des sciences sociales de l’Université Laval, 1988, 390 pp.

**Note pour la version numérique :** La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[279]

**Cinquante ans de sciences sociales  
à l’Université Laval.**

*L’histoire de la Faculté des sciences sociales (1938-1988)*

---

**Texte 9**

**“La recherche et l’intervention  
anthropologiques à l’Université Laval.”**

**Par Marc-Adélarde TREMBLAY**

***I. PROBLÉMATIQUE ET CONTEXTUALISATION***<sup>1</sup>

[Retour à la table des matières](#)

EN TANT QUE DISCIPLINE ACADÉMIQUE, l’anthropologie est née vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe et aux États-Unis. Dans une très large mesure, sa naissance a coïncidé avec l’apogée de l’ère coloniale. Suite aux pressions internes venant des peuples gouvernés, les puissances coloniales ont été dans l’obligation de

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier en tout premier lieu Josée Thivierge qui m’a assisté dans ce travail de reconstruction historique et qui m’a été d’une aide précieuse. J’exprime également mes remerciements à mes collègues qui m’ont fourni soit des documents ou qui m’ont rédigé des sommaires me permettant de mieux caractériser les activités départementales de recherche. J’ai fort apprécié l’aide que m’ont apportée Michèle Bouchard et Jean-Pierre Garneau, en tant qu’adjoints au Directeur du Département dans le repérage de certains documents. Pour une version complète de la monographie dont ce chapitre est tiré, il faut se référer à un document du Laboratoire d’anthropologie publié sous le titre de « L’anthropologie à l’Université Laval : fondements historiques, pratiques académiques et dynamismes d’évolution ».

s'intéresser de plus près aux traditions et coutumes des colonies qui, en très grande majorité, étaient multiethniques et multilingues. Les motifs premiers des puissances conquérantes avaient toujours été jusque-là l'exploitation des ressources [280] naturelles disponibles sur les territoires assujettis pour des fins d'enrichissement matériel et, à ce sujet, on avait mis en place des structures politiques et des modes de contrôle qui en assuraient l'efficacité. Les revendications internes des peuples soumis visaient surtout la participation tant aux structures gouvernementales qu'économiques et sociales. La participation des peuples conquis a obligé les puissances impériales à former des administrateurs ayant une excellente connaissance de la langue et des coutumes des ethnies qu'ils auraient à administrer (*l'indirect rule*). Aux États-Unis, la situation fut quelque peu différente car, à cette époque-là, l'ambition des Américains se limitait à conquérir l'Ouest où vivaient de nombreuses tribus indigènes qui ont lutté, sans succès, pour contrer l'envahissement et l'usurpation de leurs territoires.

En Europe, comme en Amérique d'ailleurs, bien avant que l'anthropologie ne conquît son statut de discipline académique insérée dans les structures universitaires, il y eut des missionnaires, des explorateurs, des commerçants ainsi que des philanthropes et des autodidactes qui s'intéressèrent aux langues indigènes, aux rituels religieux et cérémonies médicinales et aux visions du monde de ces populations et qui se préoccupèrent de leur sort. Il existait donc, avant la naissance formelle de l'anthropologie scientifique, toute une documentation écrite sur un très grand nombre d'ethnies qui a servi de matériel de base aux premiers anthropologues, ceux que l'on a appelés les *armchair anthropologists*.

Cette discipline fit son apparition peu de temps après la parution de [\*On the Origin of Species\*](#) (DARWIN 1859). Darwin y effectuait la démonstration de l'évolution des espèces animales sur de très longues périodes à la suite de processus adaptatifs (à l'environnement naturel), compétitifs (des espèces entre elles), sélectifs (sélection naturelle) et de lentes mutations génétiques. Cet ouvrage, plus que tout autre, allait inspirer dans sa foulée des interrogations sur l'évolution de l'Homme dans sa lente progression vers la station verticale, dans la spécialisation de ses membres antérieurs, dans la fabrication d'outils et dans le développement de son cerveau. L'apparition de l'espèce *Homo sapiens* allait susciter des questionnements très nombreux se

rapportant à l'évolution de la vie en société et de l'organisation sociale. Ce sont les réponses apportées à ces questions qui seront à l'origine des premières théories anthropologiques, c'est-à-dire des explications générales à caractère universel sur le processus d'hominisation et sur les processus de la complexification sociale et de la diversité culturelle. C'est par son intérêt dans celles-ci, basées à la manière des sciences naturelles sur l'observation rigoureuse et la documentation minutieuse des faits, que l'anthropologie aspirait à l'acquisition d'un statut scientifique. Il fallait, selon cette [281] optique, développer des lois universelles de comportement tout comme il s'avérait nécessaire de reconstituer, par l'analyse comparative et des perspectives transculturelles, les grandes étapes de l'expérience humaine et de l'évolution des sociétés. Voilà une ambition qui s'est concrétisée dans plusieurs directions différentes et qui fut à l'origine de la spécialisation en anthropologie et de la définition de champs particuliers ou de sous-disciplines anthropologiques, à savoir, l'anthropologie somatique, l'archéologie, l'ethnolinguistique (étude des langues indigènes) et l'anthropologie sociale.

Ce bref aperçu sur l'anthropologie vise à contextualiser la très grande variété des conditions historiques et socio-politiques qui ont été à l'arrière-plan de l'émergence de cette discipline, en tant que l'une des sciences de l'Homme, et qui ont inspiré ses principales orientations, lesquelles donnèrent lieu à l'apparition de champs disciplinaires particuliers. Il faut ajouter que les grands centres de l'anthropologie, en tant que science moderne, sont l'Angleterre (anthropologie sociale), la France (ethnologie) et les États-Unis (anthropologie culturelle). Tous trois possèdent des traditions spécifiques que reflète l'appellation de la discipline dans ces pays et auxquelles se rattachent les anthropologues des autres pays, répartis aujourd'hui sur tous les continents. Le cas de l'anthropologie indigéniste (celle que pratiquent les nationaux nés et vivant dans des pays économiquement peu développés) mériterait à lui seul un traitement spécial.

Étant à la périphérie des grands centres, l'anthropologie pratiquée au Canada et au Québec n'échappe pas à cette règle générale. Le Canada français est un espace intellectuel où coexistent les traditions européennes et nord-américaines. Les anthropologues universitaires, à tout le moins, sont influencés par les travaux d'adhérents à l'une ou

l'autre de ces traditions et la dynamique de leurs interinfluences crée au Québec un type particulier d'anthropologie. Cependant l'anthropologie qui s'y pratique, par les francophones en particulier, se distinguait nettement, jusqu'à tout récemment en tout cas, du type d'anthropologie pratiquée au Canada anglais. Les conditions socio-politiques qui ont présidé à sa naissance ainsi que les traditions intellectuelles qui l'ont développée sont différentes de celles du Canada anglais.

L'enseignement des sciences sociales débuta à l'Université Laval en 1938 (COLLECTIF 1948 ; LÉVESQUE 1984) et l'École obtint le statut de faculté en 1943. C'est le 13 octobre 1970 que le Conseil de l'Université Laval adoptait une résolution créant le Département d'anthropologie, jusqu'alors partie intégrante du Département de sociologie et d'anthropologie (Résolution U-70-472).

[282]

Énonçons les grandes lignes de développement du chapitre. Une première section traitera de la recherche anthropologique à Laval. Une seconde portera sur l'organisation administrative, les programmes d'enseignement et les clientèles étudiantes. Une dernière abordera brièvement l'intervention anthropologique.

## ***2. LA RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE***

L'activité de recherche ne représente pas une qualité spéciale de l'anthropologie puisque toutes les disciplines académiques s'y adonnent, avec plus ou moins d'intensité. Toutefois, étant donné les objectifs de l'anthropologie dont la vocation l'amène à étudier toutes les civilisations passées et présentes de la planète, ce qui l'oblige à entreprendre des analyses à caractère historique, spatial (la perspective spatio-temporelle) et transculturel (la méthode comparative), je dois examiner, brièvement, les principales sociétés qui ont fait, ou qui font l'objet d'études approfondies par les professeurs de Laval. La recherche anthropologique est une partie intégrante d'un programme de formation et d'apprentissage disciplinaires. On conçoit mal, par exemple, comment un anthropologue pourrait dispenser un enseignement sur une aire

culturelle ou sur un des paliers de l'analyse anthropologique sans posséder lui-même une longue expérience ethnographique de cette aire de culture. D'ailleurs, un apprentissage à une lecture anthropologique de la réalité d'ici ou d'ailleurs nécessite plusieurs années de formation aux perspectives conceptuelles de l'anthropologie et de familiarisation à ses techniques et outils d'observation (TREMBLAY 1957, GENEST 1985). Dès ses débuts l'anthropologie à Laval s'est d'autant sentie liée à ces exigences disciplinaires que le seul débouché disponible sur le marché du travail était la recherche. C'est ainsi que furent encouragées les expériences hâtives sur le terrain et que celles-ci devinrent la composante principale de la formation. Cette orientation permit à nos premiers diplômés d'être facilement acceptés dans les universités étrangères en vue de poursuivre des études doctorales comme à s'intégrer ici dans des milieux de travail réservés à d'autres profils universitaires.

La recherche en anthropologie est dispendieuse puisqu'elle nécessite des déplacements vers des contrées éloignées et des séjours prolongés sur le terrain. Dans *la Passion de l'échange* (GENEST 1985), des membres du Département relatent leurs expériences : celles-ci mettent en lumière les difficultés de l'entrée sur le terrain et de la cueillette de données significatives [283] qui se prêtent à une analyse systématique et à une interprétation. L'anthropologue s'inspire principalement de données qui constituent un corpus dont la construction nécessite plusieurs années d'observations à caractère ethnographique. Des circonstances socio-historiques, liées principalement aux politiques des organismes subventionnaires et à la croissance rapide des effectifs étudiants, suscitèrent de profondes transformations de la recherche anthropologique.

Un inventaire de l'ensemble des travaux empiriques et conceptuels des collègues, depuis leur entrée au Département, fut réalisé par Muenza-Muanza Ntumba <sup>2</sup> (1985), dans le cadre d'une opération visant

---

<sup>2</sup> Le Rapport NTUMBA, le fruit du Comité des orientations du Département, présidé par Eric Schwimmer, a identifié dix principaux champs de recherche à la suite d'une analyse fouillée des activités de recherche des professeurs du Département. Il m'apparaît intéressant de les mentionner dans la mesure où ils reflètent les principaux intérêts des professeurs du Département : Adoption et parenté au Québec et ailleurs (6 prof.) ; Questions ethniques au Québec et ailleurs (8 prof.) ; Paysans et chasseurs-collecteurs (6 prof.) ;

à établir des champs de recherche privilégiés autour desquels se constitueraient des groupes fonctionnels de transmission du savoir anthropologique et de recherche. Tout en fournissant des lieux de réflexion, de discussion et d'encadrement, ces champs de recherche permettraient une meilleure intégration des étudiants aux principales préoccupations disciplinaires et favoriseraient une meilleure concertation des efforts de l'équipe professorale tant dans l'enseignement que dans la recherche. Ces champs sont maintenant en voie d'organisation et plusieurs thèmes ont fait l'objet de présentations [284] à l'occasion de séminaires dans le cadre des conférences du Laboratoire d'anthropologie. Une grille de préparation aux discussions fut proposée. Les responsables des exposés devaient répondre aux cinq questions suivantes : (a) Quels sont les défis qui se posent à ce champ sur le plan conceptuel ? (b) Quels sont les rapports interdisciplinaires qu'entretient ce champ ? (c) Quelle est la spécificité de la contribution anthropologique dans ce champ par rapport aux autres disciplines ? (d) Quelle est l'utilité présente et future des recherches dans ce champ (applications pratiques) ? et (e) À quel point notre Département est-il prêt à soutenir et développer ce champ ? Les champs ayant fait l'objet de présentations formelles sont : (1) les ethnies et l'identité culturelle ; (2) la condition féminine ; (3) la parenté au Québec ; (4) les classes sociales dans le milieu rural ; (5) les recherches nordiques ; et (6) la sémiotique.

---

Développement et impacts au Québec et ailleurs (9 prof.) ; Anthropologie des sexes (7 prof.) ; Rites, arts et tourisme au Québec et ailleurs (6 prof.) ; Anthropologie de l'éducation (3 prof.) ; Anthropologie de l'informatique (6 prof.) ; Anthropologie de la santé au Québec et ailleurs (4 prof.) ; et Langues et représentations symboliques, représentations de l'histoire locale et mondiale (8 prof.). Pour chacun de ces champs, l'auteur présente les compétences développées et les services à la société québécoise, les chercheurs intéressés par le champ, les activités de recherche des dernières années, y compris les communications et les publications, les cours et les conférences et les thèses d'étudiants. Durant la dernière année académique un certain nombre de groupes se sont constitués autour de certains thèmes et, dans le cadre des Conférences du Laboratoire du Département d'anthropologie, ils sont venus présenter, pour fins de discussion, les champs retenus pour le moment, à savoir, le sémiotique, les études autochtones, les études sur les femmes, ethnies et identité, et classes sociales dans le milieu rural. Plusieurs autres efforts devront être déployés pour que ces groupes puissent fonctionner selon la conception que l'on s'en fait.

Afin de mieux comprendre comment cette volonté de prioriser des champs de recherche est née, il faut se reporter à la tradition de recherche qui s'est établie depuis les premiers enseignements de l'anthropologie en 1958. Il faut aussi reconstituer les principales étapes de son évolution au moment de la départementalisation, tenant particulièrement compte des efforts qui ont été faits par l'équipe professorale pour s'arrimer aux Grandes Orientations de l'Université en élaborant des plans triennaux de développement qui leur étaient étroitement associés.

### *2.1. L'ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent*

Deux projets de recherche ont imprimé leur marque sur les orientations de la recherche anthropologique au Département. Ce sont la Commission d'étude Hawthorn-Tremblay sur les Indiens contemporains du Canada (HAWTHORN 1966-1968) et un programme de recherche qui a duré dix ans (1965-1975) sur l'Ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent (TREMBLAY 1967, TREMBLAY et LEPAGE 1970). Ces recherches ont permis la formation de nombreux étudiants, dont quelques-uns sont aujourd'hui dans le monde de l'enseignement, ont favorisé la publication d'articles scientifiques et ont contribué à définir les premières orientations de l'anthropologie par l'établissement d'un Laboratoire d'ethnographie lequel, avec le temps, est devenu un Laboratoire d'anthropologie. Bien que cette équipe de recherche n'ait pas publié un rapport d'ensemble (il existe à l'état préliminaire) et qu'elle ait utilisé une problématique culturaliste (valable pour l'époque dans l'état de développement de l'anthropologie d'ici), le bilan d'ensemble m'apparaît positif. Cette équipe a démarré un programme de recherche ayant une certaine continuité à un moment où ce [285] genre d'initiative était difficile ; elle a permis la formation d'un grand nombre d'anthropologues dont la réputation est bien établie, pour ne pas mentionner l'établissement d'un fichier bâti à l'image de ceux établis par Clyde Kluckhohn dans ses études au Sud-Ouest américain et par Alexander H. Leighton dans ses études épidémiologiques sur la maladie psychiatrique dans le comté de Stirling, en Nouvelle-Ecosse. L'ensemble des données

recueillies ont été largement sous-utilisées. Toutefois, elles ont servi aux travaux de Paul Charest et de ses équipes dans la région et plus récemment à Yvan Breton et à son équipe qui ont rédigé, en montagnais, en français et en anglais, six brochures de vulgarisation sur divers aspects du milieu à l'intention des résidents de la région. En dernier lieu, les travaux sur cette région isolée, en voie de changement rapide, ont permis, comme le soulignent Marc-Adélarde Tremblay et Gerald L. Gold (1983 : 57), l'élaboration de cadres théoriques inspirés de l'écologie culturelle (CHAREST 1973), de la perspective ethnohistorique (DOMINIQUE 1974) et du matérialisme historique (BRETON 1973b).

## *2.2. Les études inuit à Laval*

Les études inuit, tout comme celles sur le Canada d'expression française, ont été définies, au moment de la départementalisation, comme étant une des aires de culture privilégiée. Bénéficiant dès le départ d'appuis financiers importants, ces études visent à une « compréhension globale de la culture esquimaude de l'arctique oriental, celle du Nouveau-Québec, en particulier » (DORAIS 1972 :1). Bien qu'on se soit intéressé aux aspects technologiques, écologiques et socio-économiques traditionnels et contemporains, on note, cependant, un intérêt plus marqué pour les représentations symboliques et la dialectologie, deux domaines de recherche constituant les champs d'études privilégiés des deux premiers professeurs du Département à s'intéresser aux Inuit, à savoir, Bernard Saladin d'Anglure et Louis-Jacques Dorais. Saladin d'Anglure avait séjourné au Nouveau-Québec en 1956, 1960, 1961 et 1962. Dès 1965 débutèrent les travaux d'équipe ayant pour base l'Université de Montréal. « À partir de 1968, le centre de gravité du projet se déplace de Montréal à Québec, le directeur et la majorité des participants travaillant dans le cadre du Département d'anthropologie de Laval (DORAIS 1972 :3). »

De 1967 à 1971, Saladin d'Anglure fut professeur invité à Laval : il reviendra enseigner à plein temps en 1971 pour assumer la direction du nouveau Département d'anthropologie. Dorais se joignit à l'équipe départementale en 1972 tandis que François Trudel complète l'équipe

des [286] inuitologues en 1975. L'abondance des subventions de recherche au cours des ans a permis d'engager de nombreux assistants de recherche. Une des caractéristiques originales de cette équipe fut d'intégrer des Inuit comme assistants de recherche, traducteurs ou informateurs-rédacteurs, permettant ainsi aux autochtones, comme ils le souhaitaient, de participer aux activités de recherche et à la publication de textes inuit en syllabique. Ces recherches au Nouveau-Québec inuit ont eu un impact certain sur le milieu. Les recherches sur l'occupation effective et l'utilisation traditionnelle du territoire par exemple, ont servi d'éléments de base à l'Association des Inuit de cette région à l'occasion des négociations entourant l'Entente de la Baie-James.

Dans le domaine des publications, cette équipe a produit de nombreux articles, surtout depuis 1979-1980. Saladin d'Anglure, pour sa part, a produit un article sur les Inuit du Nouveau-Québec dans le tome 5 du *Handbook of North American Indians* (1984a) en plus de faire paraître dans *Études/Inuit/Studies* et dans d'autres revues des articles reliés à ses recherches dans le Grand-Nord (SALADIN D'ANGLURE 1983, 1984b, 1984c en sont des exemples). Trudel, de son côté, dans les perspectives de l'ethnohistoire, a assumé la direction de numéros de *Recherches amérindiennes au Québec*, le dossier caribou (TRUDEL 1979) et les rapports entre l'ethnologie et l'histoire (TRUDEL 1978) en plus de présenter les résultats de ses travaux ethnohistoriques sur le Nord dans d'autres revues et ouvrages. Dorais vient de publier l'historique d'un village inuit (1984a) ainsi qu'une grammaire de la langue inuit (DORAIS 1983). Il a esquissé un bilan critique des études sur les Inuit du Nord Québécois (1984b) en plus de faire paraître des études sur les Inuit dans des publications canadiennes et européennes.

Les membres de cette équipe ont mis sur pied en 1974, en collaboration étroite avec les Inuit, une association indépendante de l'Université Laval, l'Association INUKSIUTIIT KATIMAJIIT inc, mais qui regroupe sensiblement les mêmes individus. En 1978, cette Association met sur pied la revue *Études/Inuit/Studies*. La Corporation, en plus de se spécialiser dans la production de documents en syllabique, organise à tous les deux ans sur un campus universitaire québécois un congrès qui réunit les chercheurs et spécialistes de la culture inuit ainsi que ses principaux leaders.

### 2.3. *Les études sur l'Afrique noire francophone*

Les études africaines à Laval ont représenté, au début de l'anthropologie, une aire privilégiée. Les étudiants des premières générations s'y sont rendus pour effectuer des terrains suscités par la nature de leurs intérêts [287] sans être encadrés dans des équipes. Aussi est-il plus difficile de reconstituer l'historique des contributions des africanistes. Il existe deux articles qui nous éclairent sur les études africaines à Laval : ce sont ceux de Renaud Santerre (1974) et de D. Paul Lumsden (1983). Il est important de mentionner que Serge Genest est en ce moment le rédacteur de la *Revue canadienne des études africaines* laquelle constitue une source générale d'information.

Le premier africaniste à joindre le Département de sociologie en 1963 fut Albert Doutreloux, un Belge qui travailla une dizaine d'années au Zaïre avant sa venue à Québec (DOUTRELOUX 1967). Il assumait, avec Tremblay et des professeurs invités européens, jusqu'à son départ pour l'Université Libre de Louvain en 1969, les enseignements anthropologiques de base (cours théoriques et méthodologiques, cours sur les aires culturelles, introduction à l'anthropologie sociale et culturelle, cours sur les auteurs et les paliers d'analyse en anthropologie, etc.) aux étudiants inscrits à l'Option anthropologique. La perspective herméneutique, sa préoccupation d'établir une jonction entre la philosophie, la psychologie et la sociologie ainsi que son intérêt pour les phénomènes religieux caractérisent son travail durant son séjour à Laval. Il a dirigé les travaux de terrain d'étudiants préparant des mémoires de maîtrise dans des régions aussi variées que le Rwanda, le Cameroun, la Haute-Volta et le Zaïre. Charest, avant son engagement comme professeur à Laval, fit un terrain sous l'égide de Doutreloux au Rwanda et sous la direction de Robert Gessain du Musée de l'Homme à Paris au Sénégal oriental.

Le premier programme de recherche sur l'Afrique portait sur La transmission du savoir. Il fut mis sur pied par Santerre en 1970, soit deux ans après son arrivée au Département. L'objectif de ce programme « est d'étudier les modalités de la transmission du savoir en divers types de sociétés (à tradition orale, à tradition écrite et à

tradition mixte) dans le but de contribuer à l'élaboration d'une théorie du savoir qui serait l'analogie de la théorie du pouvoir pour l'anthropologie politique » (SANTERRE 1972 : 2). Santerre produisit sa thèse doctorale sur l'école coranique (1968), tandis que Genest, dans la sienne, s'est intéressé au savoir traditionnel (1976). Ces recherches africaines se sont poursuivies à peu près jusqu'en 1980. Elles permirent à des étudiants, provenant d'horizons disciplinaires différents, de poursuivre une expérience d'observation en Afrique et, dans certains cas, de produire une thèse de maîtrise. Elles sont aussi à l'origine d'un certain nombre d'articles parus dans diverses revues par Santerre et Genest et de deux ouvrages (SANTERRE 1973 et 1982c). Le dernier, un [288] collectif sur une anthropologie de l'éducation camerounaise, représente certes une remarquable contribution.

Jean-Jacques Chalifoux, arrivé au Département en 1974, a pour sa part conduit des recherches suivies chez les Piti du Centre du Nigeria. Reposant sur treize mois d'ethnographie en Afrique de l'Ouest, elles ont donné lieu à une thèse de doctorat (CHALIFOUX 1976) et fait l'objet de publications portant sur des questions de polyandrie (1977 et 1979), des rapports parenté-économie (1980b), de l'impact de l'histoire coloniale (1976), des rapports d'âge et de générations (1985), des rituels et idéologies (1976), et de l'ethnicité (1980a, 1982, 1983). La contribution originale de ces travaux fut de permettre des analyses transformationnelles comparatives des populations de cette région, et même d'ailleurs, en collaboration avec Jean-Claude Muller et Chantale Collard qui s'est intéressée à des populations homologues au Cameroun. Ces modèles ont permis de redéfinir les approches structuralo-marxistes des sociétés africaines et de montrer comment la logique dialectique représentait une opération autonome des rapports matériels.

#### *2.4. Les études sur la Més-Amérique*

Deux aires culturelles particulières, le Mexique et les Caraïbes, furent au cœur de la formation intellectuelle tant de professeurs que d'étudiants au Département. Ainsi Claude Bariteau, Jean-Jacques Chalifoux, Huguette Dagenais et Lise Pilon-Lê ont produit leur mémoire de maîtrise dans le cadre du Centre de Recherches caraïbes

de l'Université de Montréal, dirigé alors par Guy Dubreuil et Jean Benoist. Chalifoux et Dagenais ont développé, par la suite, des intérêts de recherche dans la région : Dagenais, sur les femmes en Guadeloupe, et Chalifoux, sur la question de l'ethnicité en Guyane française, ce dernier pays établissant une jonction entre les Caraïbes et l'Amérique du Sud.

Les recherches effectuées sur la Méso-Amérique, à ses débuts, furent conduites soit par des individus ou par des groupes sur divers terrains et non pas à l'intérieur d'un projet unique. À ce propos, il convient de souligner « le travail pionnier de Pierre Beaucage, maintenant professeur au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal qui, dès 1966, entreprenait des études sur le terrain au Honduras » (BRETON 1972 : 1). Ses études au Mexique dans la Sierra Norte de Puebla débutèrent en 1969, après que des contraintes politiques l'eurent empêché de poursuivre ses travaux sur l'anthropologie économique des Caraïbes noires, par un inventaire démographique et économique complet de trois communautés. [289] En 1970 les travaux de cette équipe prirent de l'ampleur et se sont poursuivis dans six villages différents sur la morphologie sociale et la dynamique sociale.

À l'automne 1970, Breton entreprenait des travaux d'observation chez les pêcheurs-paysans du nord-est vénézuélien, qui se situaient dans la foulée de ses travaux à Saint Paul's River sur la Basse-Côte-Nord (1973 b), en fonction de ses études doctorales à l'Université du Michigan (1973a). Ces communautés vénézuéliennes tiraient leur subsistance traditionnelle d'une économie mixte (ressources de la mer et de la terre). Cette économie était en voie de transformation rapide en vue d'une spécialisation : il s'agissait d'analyser comment elles s'adaptaient à cette situation économique nouvelle.

En 1972-1973, Breton entreprenait des travaux d'observation chez les pêcheurs-paysans mayas des Basses Terres du Yucatan au Mexique dans le but « d'étudier les problèmes de spécialisation économique de l'agriculteur maya dans une sous-région particulière, celle de la plaine côtière au nord-est de la ville de Mérida, et d'analyser, à l'aide de caractéristiques différentielles des unités de production, les possibilités de diversification qu'offrent les secteurs occupationnels de la pêche et de l'artisanat » (BRETON 1972 :10). Cette étude s'inspire des développements enregistrés alors dans le

champ de l'anthropologie économique, principalement par Erik Wolf, et conteste les fondements fonctionnalistes des études sur les sociétés paysannes réalisées, pour la plupart d'entre elles, en Afrique tribale. En examinant de plus près les facteurs et les rapports sociaux de production, l'auteur vise à démontrer que l'amélioration des conditions de vie dépend à la fois d'une diversification des ressources et d'un contrôle direct sur ces ressources. Cette étude a permis la publication d'un ouvrage en français (BRETON et LABRECQUE 1981) et en espagnol (BRETON et LABRECQUE 1982) et la réalisation d'une thèse doctorale (LABRECQUE 1982b).

Les études amorcées par Breton au Venezuela en 1970 se continuèrent en 1976 : elles ont porté sur des villages de pêcheurs et le procès de production économique dans les perspectives du matérialisme historique. Mentionnons encore que les études sur la Mésio-Amérique ont débordé ce cadre géographique pour pénétrer dans le champ des études latino-américaines grâce aux efforts de Breton et de ses équipes de recherche ainsi que ceux de Bernard Arcand qui auparavant, par ses travaux sur les Cuivas de la Colombie (ARCAND 1971, 1972, 1976, 1977, 1978 et 1979), a élargi les préoccupations (ethnocide) ainsi que les perspectives théoriques (structuralisme et approche symbolique) de notre programme d'étude.

[290]

### *2.5. Les études autochtones à Laval*

Dès les débuts de l'anthropologie à Laval, les études autochtones ont été un champ privilégié. Si on met de côté les études autochtones des précurseurs (TREMBLAY 1982b), les premiers travaux d'envergure ont été lents à démarrer. D'abord théoriques, les études autochtones ont vite évolué, dans la période récente, vers les études à caractère utilitaire dont la portée socio-politique ne faisait aucun doute. C'est à l'automne 1972 qu'un groupe formel d'études amérindiennes fut mis sur pied (POTHIER 1972). On envisageait même « de faire de cette équipe un centre important pour les Indiens du Québec eux-mêmes » (POTHIER 1972 : 1). Cet objectif se réaliserait, croyait-on, « en associant des Indiens aux travaux de

recherche, en rejoignant des clientèles étudiantes amérindiennes et en élaborant des services (comme des publications en langues indiennes) qui seront accessibles à l'ensemble de la collectivité » (*Ibidem*). Ces objectifs ont contribué à mieux ancrer une tradition naissante qui prendra un essor considérable quelques années plus tard. Ces premiers travaux ont porté sur la pharmacopée traditionnelle et les mythes des Iroquois Mohawk du Québec (SIMONIS 1972, 1973a, 1973b, 1977a et 1977b), les problèmes de développement chez les Cris de la Baie-James et un inventaire toponymique chez les Montagnais de la Basse-Côte-Nord et du Labrador (BOUCHARD 1973).

Ces dernières années, des collègues ont particulièrement influencé l'évolution et le développement des études autochtones : ce sont Gerald McNulty dans le champ des études ethnolinguistiques (McNULTY 1974 et 1978, McNULTY et BASILE 1981, McNULTY et TAILLON 1982) ; Trudel dans le domaine des analyses ethnohistoriques soit sur l'histoire des Inuit du Québec nordique, l'exploitation des ressources dans la péninsule du Québec-Labrador (TRUDEL 1979) ou encore sur les relations interethniques au Nord (TRUDEL 1981) ; Arcand, particulièrement dans ses études sur les représentations sociales (ARCAND et VINCENT 1979) ; ainsi que Charest dans ses travaux sur les ressources naturelles indigènes à la lumière de l'écologie culturelle (1977, 1980a, 1980b, 1982a, 1982b, 1986). Dans ce dernier cas, il faut mentionner son association au Conseil Attikamek-Montagnais (CAM) dont les retombées sont considérables (CHAREST 1987), à la fois pour la formation des étudiants et le rayonnement du Département. Charest a également été engagé, avec Trudel qui assumait la coordination de la présentation du dossier d'exploration-élaboration (TRUDEL *et al.* 1986), dans la mise sur pied d'un certificat en études autochtones à l'automne 1986. Il a aussi pu, avec la collaboration de McNulty et de Jean Huot (biologie), obtenir des subventions de recherche [291] totalisant près d'un demi-million de dollars pour le projet « Exploitation et aménagement des ressources fauniques par les Montagnais du Québec », avec l'appui du CAM et des communautés montagnaises.

## *2.6. Les études sur les communautés rurales*

Les orientations théoriques ainsi que les démarches méthodologiques des premiers travaux accomplis à Laval sont assez bien couverts dans une publication récente de Tremblay et Gold (1984 : 263-274). Celles-ci, pour la plupart, se situent dans la foulée des courants fonctionnalistes en anthropologie. Mais, dès les débuts des années soixante-dix, d'autres courants théoriques vont marquer les études sur le Québec rural, en particulier, le matérialisme historique. En agriculture comme dans les pêcheries, par exemple, on cherchera à décomposer « l'impact d'une pénétration du mode capitaliste de production » (TREMBLAY et GOLD 1984 : 275). Le modèle néo-marxiste, on le sait, accorde une place importante aux effets du capitalisme sur le procès de différenciation sociale associée aux nouvelles structures du pouvoir et aux transformations idéologiques qui les accompagnent. Bariteau, dans ses analyses des pêcheries aux Îles-de-la-Madeleine (1978 et 1979), Breton (1979) et Pilon-Lê (1979, 1980), dans leurs travaux sur l'agriculture d'un Québec moderne, en arrivent à la constatation d'une insertion de plus en plus grande du capitalisme comme force de production, d'une influence de plus en plus pénétrante de l'État sur le processus de production lui-même et d'un relâchement dans l'autonomie du producteur.

Les travaux de l'équipe de Breton dans Bellechasse sont intéressants sur ce point car ils visaient principalement à mettre en relation « les concepts de sociétés paysannes, de classes sociales et de structure étatique » (BRETON 1979 :312) après avoir constaté que les grandes caractéristiques de la société paysanne québécoise étaient (a) la diversité du procès de travail chez les paysans ; (b) l'absence d'une stratification socio-économique poussée entre les producteurs et (c) la prédominance de la petite production marchande comme mode d'organisation économique (*Idem* :311).

Les études récentes de Pilon-Lê sur le Québec rural portent sur la transmission des fermes. Elles s'insèrent dans le cadre d'un Projet France-Québec qui s'intéresse principalement à une étude comparative des politiques agro-alimentaires de l'État et des conséquences qu'elles engendrent sur les collectivités rurales. Le volet québécois de ces études tente d'identifier l'impact des politiques agricoles sur la transmission des fermes, principalement en ce qui a trait aux problèmes rencontrés par les familles et les unités de production lors de la transmission proprement dite (PILON-LÊ 1984).

[292]

Claude Bariteau a amorcé des travaux sur les effets du développement capitaliste sur les villages de pêcheurs aux Îles-de-la-Madeleine. À l'aide d'un modèle marxiste, il a illustré comment l'ensemble des contraintes originaires du système capitaliste réduisent l'efficacité des coopératives. Par extension, tout comme l'a fait Bernier et Breton, Bariteau met à jour les freins structurels du développement régional (BARITEAU 1977). Ce dernier estime que le cas des Madelinots est typique. Les coopératives sont d'abord instituées dans le but de corriger les déséquilibres économiques évidents. Dans un second temps, le gouvernement les marginalise pour favoriser l'implantation, dans le milieu où elles sont établies, de corporations multinationales. Les coopératives deviennent ainsi soumises au mode capitaliste de production (*Idem* : 36). Selon Bariteau, il est possible, dans le contexte régional, d'améliorer la compréhension de la structure du pouvoir ainsi que celle des conflits par le biais de l'étude de l'impact des changements produits par le monopole capitaliste. Bien que cette perspective sur le développement régional de Bariteau possède une teinte déterministe, elle est solidement ancrée dans une description ethnographique de qualité sur la structure des élites locales et régionales ainsi que sur les procès d'industrialisation. Il poursuit aujourd'hui ses observations, dans la même ligne de pensée, dans trois municipalités du Québec ayant une structure économique différente en vue de comparer les variations qui se manifestent dans les diverses modalités du pouvoir local et, par voie de conséquence, dans les comportements et relations de classe (BARITEAU, DURAND, PILON-LÊ 1980). Comme ces travaux portent tout autant sur les travailleurs que sur les gérants, ils enrichiront l'univers des données sur lesquelles se fondent les analyses anthropologiques comparatives sur les conséquences de l'industrialisation au Québec (TREMBLAY et GOLD 1984 : 283-284).

### *2.7. Le structuralisme et la représentation symbolique du Québec*

Les modèles structuralistes ont servi à la représentation symbolique des autochtones et des populations euro-qubécoises. Ils ont été utilisés à la fois par des étudiants européens de Lévi-Strauss venus au Québec (Saladin d'Anglure, Simonis) et par des Québécois qui ont étudié à la Sorbonne (Savard). Les structuralistes et les néo-marxistes, engagés dans l'étude du Québec, ont entretenu des relations de coexistence. Tout récemment, d'ailleurs, certains anthropologues ont cherché à intégrer ces deux approches dans une seule et même visée théorique. Tandis que l'anthropologie marxiste québécoise vise à déceler comment sont sapées

les structures précapitalistes en faisant appel à un matérialisme historique de type universaliste, les structuralistes, de leur côté, fondent leurs interprétations sur des critères de type universaliste pour apprécier les représentations idéologiques de la structure sociale québécoise et des mutations qu'elle subit. (TREMBLAY et GOLD 1984 : 280).

[293]

L'analyse structurale du discours populaire de Pierre Maranda prolonge ses recherches antérieures sur le mythe par une étude systématique de l'étayage sémantique des différences de classe et de celles des groupes ethniques (MARANDA 1978 et 1979). Par une comparaison sémantographique du domaine travail à la Haute ville et dans la Basse ville de Québec, Maranda centre son analyse sur l'infra-discours. En utilisant les outils de l'analyse structurale et ceux de l'informatique, il fait la démonstration que les « clichés, les stéréotypes et les résidus expérientels » (MARANDA 1978 :251) du résident urbain définissent « la condition de son locuteur » (*Ibidem*) selon les clivages socio-économiques. Une analyse plus substantielle du même auteur compare la carte sémantique des groupes ethniques à Montréal par rapport à la solidarité sexuelle, la masculinité, la féminité et la solidarité ethnique (MARANDA 1979). Basés sur plusieurs types d'analyse, les résultats préliminaires de cette étude produisent des cartes d'associations entre les groupes ethniques qui mettent en évidence le fait qu'un « réseau complexe d'intersections et de complémentarités sémantiques entre les groupes ethniques montréalais repose sur un fonds commun qui s'exprime au niveau paradigmatique (narratif) ». Cette étude fait l'objet d'études répliquatives dans d'autres villes du continent nord-américain (TREMBLAY et GOLD1984 : 281-282).

À la lumière de ces résultats, on peut constater que Maranda utilise les perspectives conceptuelles et les outils opératoires du structuralisme et de la sémiotique afin de révéler les codes non verbalisés qui, tout en trahissant des patrons culturels implicites, nous apportent des constats d'une grande utilité pour mieux saisir la signification des rapports interethniques au Québec.

### *2.8. Les études féministes*

Une étude toute récente de Dagenais portant sur la méthodologie féministe mérite une attention spéciale en ce sens qu'elle vise à donner un aperçu d'ensemble sur la terminologie, à révéler les principes épistémologiques et éthiques qui sous-tendent les démarches d'observation et à énoncer quelques pistes de recherche (DAGENAIS 1987) :

... C'est parce qu'il existe actuellement une production scientifique féministe, abondante et de grande qualité qu'il m'est possible aujourd'hui de tenter une présentation systématique de sa méthodologie. Les principes, les questions, les contradictions, les pistes que j'évoque ici sont ceux que, selon moi, on retrouve implicitement ou explicitement, dans les travaux scientifiques des féministes, nord-américaines en particulier, ceux qui m'apparaissent récurrents dans leur discours (DAGENAIS 1987 : 1).

[294]

Le féminisme en tant que champ de recherche est un type de regard sur la réalité sociale et une perspective d'analyse des phénomènes observés, étroitement associés et nourris par le mouvement des femmes, un mouvement social dont l'objectif primordial est la transformation des institutions et des structures d'autorité ainsi que des rapports sociaux afin de bâtir une société égalitaire. Certains milieux scientifiques considèrent que cette approche a une visée politique et ont tendance à l'écartier comme n'étant pas scientifique. Dagenais, dans son exposé, cherche justement à mettre en relief que la recherche féministe se caractérise par une grande rigueur dans la démarche et par l'intégration de principes épistémologiques qui, en dépit d'appartenances disciplinaires différentes, revêtent un caractère d'unité.

La plupart des études de Dagenais, dans les perspectives féministes, ont porté, soit sur le Québec (DAGENAIS 1979, 1980, 1981a, 1981b, 1985a, 1985b entre autres) ou sur la Guadeloupe (1985c, 1986, DAGENAIS et POIRIER 1986). Certains travaux de Marie-France Labrecque ont été menés au Mexique où sa préoccupation majeure est davantage liée au domaine de l'anthropologie économique. En effet, plusieurs de ses travaux se rapportent à la production économique et à la prolétarianisation de la paysannerie maya au Yucatan (BRETON et LABRECQUE 1981, LABRECQUE 1982a, 1982b, 1985). Tout en poursuivant ses travaux dans les perspectives du matérialisme historique sur les rapports de production au Yucatan, elle s'est également intéressée à la condition des femmes là-bas et à leur position dans la structure sociale (1986 et 1987). Dans des observations en Haute-Mauricie sur les Attikamèques, Labrecque a intégré les perspectives néo-marxiste et féministe afin de mieux rendre compte de l'état de dépendance des

communautés autochtones en regard du régime capitaliste et de mieux saisir la nature des rapports femmes-hommes. Elle a produit en collaboration avec Gaétan Drolet un guide annoté des ressources documentaires sur ces populations (LABRECQUE et DROLET 1986).

### *2.9. L'ethnicité urbaine*

L'anthropologie urbaine et l'anthropologie de l'ethnicité sont devenues au Québec des champs d'études ayant de si nombreuses interconnexions que je puis les unifier pour en rendre compte. L'émergence de ces deux sous-disciplines anthropologiques tient à la fois à l'évolution de l'anthropologie, aux transformations de la société québécoise et à la venue au Québec d'anthropologues nés à l'étranger. Ces derniers n'ont pas perçu de la même manière que les anthropologues nés au Québec les pressions du [295] nationalisme québécois par rapport à l'urgence de certaines études. Ils ont ainsi élargi les horizons géographiques et idéologiques des études de terrain. Cette influence s'est fait surtout ressentir dans le choix des populations étudiées, les problématiques mises à l'essai (ELBAZ 1985a) et l'examen des trajectoires de leur insertion sociale dans les infrastructures et institutions québécoises. Dans le cas du Québec, les minorités ethniques sont surtout localisées à Montréal où elles représentent un segment de plus en plus important de la population. En 1987, les francophones du Montréal métropolitain représentent à peu près 65 pour 100 de la population de ce territoire, ce qui traduit un déclin par rapport aux décennies précédentes. La proportion des anglophones à Montréal est également en décroissance. L'immigration au Québec est devenue ces dernières années un sujet d'une très grande importance pour le groupe francophone, surtout en ce qui a trait à l'apprentissage linguistique des immigrants. En cette période de la baisse du taux de natalité chez les francophones, cet enjeu est devenu prioritaire.

Au début de l'anthropologie à Laval l'intérêt s'est porté sur les autochtones et les Acadiens du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse et de la Louisiane. Ces études ont porté principalement sur les assises de l'identité culturelle ainsi que sur les conditions sociales de l'aliénation

culturelle et de la marginalité. Dans cette foulée, d'ailleurs, Tremblay a entrepris quelques études sur la société québécoise d'ascendance française qui ont permis son essai récent sur les périls que comportent l'accentuation des contacts interculturels et la pénétration de la culture de masse américaine (TREMBLAY 1983b).

En tant que champ scientifique, ce n'est que tout récemment que les études ethniques ont obtenu leur statut particulier. « Les études ethniques au Québec n'ont guère constitué jusqu'à tout récemment un véritable champ scientifique. Ce n'est qu'avec l'arrivée de cohortes d'immigrants non-européens et des implications posées par leur insertion dans le système urbain montréalais qu'un intérêt manifeste pour la recherche se développa et que de nouvelles interrogations furent formulées sur la place des ethniques dans la société civile au Québec » (ELBAZ 1985 : 24 ; voir aussi, ELBAZ 1983). Les recherches récentes ont été, dans une certaine mesure, tributaires des intérêts des institutions gouvernementales des deux niveaux de gouvernement qui s'en sont inspirées dans la gestion des problèmes que ces populations nouvellement arrivées posaient à la société d'accueil.

Depuis 1978, les études ethniques se sont diversifiées tant dans les perspectives théoriques et méthodologiques que dans les champs d'investigation. Plusieurs recherches tentent de saisir les processus de communalisation ethnique, politique et culturelle des immigrants en milieu urbain. Les [296] dimensions d'interaction symbolique, de constructions d'identités situationnelles, d'insertion dans l'espace politique et sur le marché du travail sont explorées, notamment, dans les travaux de Dorais et Pilon-Lê sur les communautés vietnamiennes (DORAIS *et al.* 1984, DORAIS *et al.* 1985, DORAIS *et al.* 1987), laotiennes et cambodgiennes, et par Mikhaël Elbaz sur les communautés juives du Québec respectivement (ELBAZ 1979b, 1983, 1984, 1986, 1987). Elbaz a également poursuivi des recherches sur l'ethnicité urbaine en Israël (ELBAZ 1979a, 1980a, 1980b, 1986) tandis qu'Eric Schwimmer a fait de même en Nouvelle-Guinée. D'autres professeurs poursuivent des études sur les groupes ethniques : Nancy Schmitz sur les Irlandais et anglophones de Québec et Chalifoux sur les anglophones de Québec.

### *2.10. L'anthropologie de la santé, de la maladie et du vieillissement*

Ce champ d'étude est né de la convergence de trois traditions scientifiques particulières : l'ethnographie traditionnelle intéressée par les médecines indigènes, les études transculturelles sur la culture et la personnalité auxquelles ont collaboré anthropologues et psychiatres et les actions associées à l'expansion des programmes internationaux de santé publique. Ces traditions ont en quelque sorte fait éclater le modèle biomédical des explications de la maladie pour y insérer les facteurs psychosociaux susceptibles d'influer sur l'état de santé des individus. C'est cette problématique générale qui a inspiré les premiers travaux à Laval dans ce champ d'étude. Deux articles mettent en relief les travaux produits au Québec dans les perspectives de l'anthropologie de la santé : l'un d'eux fait la recension des écrits jusqu'à 1982 (TREMBLAY 1982a) et l'autre insiste sur les conditions sociopolitiques de son émergence (TREMBLAY 1983a). Les études récentes de Tremblay se rapportent à l'élaboration d'une perspective systémique de la santé (TREMBLAY 1982a) et à une évaluation des services psychiatriques québécois depuis l'instauration de l'Assurance-maladie (TREMBLAY 1987).

Genest orienta ses études dans le champ de l'ethnomédecine. Il se rendit au Cameroun septentrional en 1979 pour démarrer une étude chez les guérisseurs Mafa qui s'est poursuivie jusqu'en 1985 (GENEST 1981 et 1983). Mais il avait dès 1974 mis en route son projet doctoral sur le savoir traditionnel et la transmission des connaissances des forgerons Mafa (GENEST 1974 et 1976). Il s'intéressa également à la phytothérapie dans la [297] médecine africaine (GENEST 1979a et 1979b). Ses connaissances sur l'ethnomédecine, ses problématiques, et ses outils d'observation sont reflétées dans un article qui fait autorité sur le sujet (GENEST 1978).

Santerre, pour sa part, s'est intéressé au vieillissement au moment de ses travaux sur la transmission du savoir en Afrique. Il se rendit compte que les vieillards sont les dépositaires d'un savoir, occupent un statut d'autorité et sont investis de prestige. Le Québec rural traditionnel accordait un statut et des privilèges semblables à ceux qu'il avait observés en Afrique. Mais dans un Québec postindustriel,

qui subit des mutations sociales de ses institutions et des rôles associés à l'âge, la situation s'est profondément transformée. Ce constat amena Santerre à s'intéresser au processus de vieillissement et au statut accordé aux aînés québécois des deux sexes, vivant seuls ou en institution (SANTERRE 1982a, 1982b).

Les études de Santerre sur le vieillissement se déploient en trois volets différents. Un premier aspect porte sur l'incidence du facteur ethnique sur le vieillissement. Un second se rapporte à des études dirigées par Ellen Corin portant sur l'influence du milieu dans le processus de vieillissement. Le troisième volet se rapporte aux trajectoires de vie et cherche à y révéler l'impact de l'histoire occupationnelle. On y met l'accent sur le métier principal de la personne âgée et sur la manière dont elle se représente et vit sa vieillesse. L'ensemble des travaux de Santerre sur le vieillissement lui a permis de coordonner, avec Corin, un numéro spécial *d'Anthropologie et Sociétés* sur le sujet (vol. VI, n° 3, 1982).

### *2.11. Les études symboliques*

Cette perspective conceptuelle, dont les premiers enracinements renvoient à l'étude des croyances, des rituels et des pratiques religieuses, s'est renouvelée depuis un quart de siècle, grâce surtout aux efforts déployés par Lévi-Strauss, pour prolonger et élargir l'univers des apparences et des phénomènes visibles, qu'ils appartiennent au domaine religieux ou au domaine profane, en renvoyant à leurs fondements, à leur sens et à leur portée symbolique. Plusieurs collègues ont effectué des études en s'inspirant de cette tradition et Laval est reconnue pour la qualité de ses contributions dans ce domaine. À titre illustratif, on peut mentionner : celles de Saladin d'Anglure dans ses analyses sur le troisième sexe (1986) ; celles d'Arcand dans ses écrits sur les Cuivas (1978) ou encore celles sur les représentations sociales des Amérindiens (1979) ; celles de Simonis dont le livre *la Passion de l'inceste* (1968) est un classique sur le sujet et est traduit dans plusieurs langues ; celles de Schwimmer dont les nombreuses analyses sur la fonction [298] symbolique et en sémiotique (1965, 1979, 1981a, 1981b, 1983, 1985) font autorité autant sur le continent nord-américain qu'en Europe ainsi que les

recherches et publications de Maranda tant sur l'analyse des mythes (1967, 1968, 1970, 1972a, 1972b, 1977a, 1977b, 1977c) que sur les champs sémantiques (1981, 1982a, 1982b) et la sémiographie (1977d, 1977e, 1978, 1981). Cette dernière approche, à caractère expérimental sur les représentations symboliques, nécessite la cueillette de données sur le terrain au moyen du protocole TAL-TAN. Elles sont analysées à l'aide d'un progiciel qu'il a développé. Il effectue aussi des travaux de longue haleine sur les traditions orales des Lao de Malaita, îles Solomon. Ceux-ci ont permis la production du film de Granada Télévision, en Angleterre, *The Lau*, lequel a remporté un grand prix international du documentaire en octobre 1987.

La contribution de Schwimmer sur les Maori, les Orokaiva (Papouasie) est fondamentale en anthropologie de l'Océanie. Il y effectue des études en collaboration avec la prestigieuse équipe parisienne de Louis Dumont (SCHWIMMER 1973, 1978, 1984, 1986a, 1986b). Tout récemment il a amorcé des recherches empiriques sur la fête au Québec. L'ensemble de ses travaux, qui portent sur plusieurs cultures, en suivant des pistes nouvelles d'analyse ou encore en portant sur des objets auxquels l'anthropologie avait accordé peu d'importance jusqu'à maintenant (la construction politique de l'objet esthétique par exemple : 1986b), élargit la portée comme il consolide les assises de l'approche symbolique.

### *2.12. Conclusions sur la recherche anthropologique à Laval*

Les réalisations qui précèdent situent l'importance accordée à la recherche par les membres de l'équipe professorale. Entreprises dans les premières années dans le cadre d'équipes s'intéressant à l'une ou l'autre des aires culturelles privilégiées, les recherches se sont graduellement déployées au fur et à mesure que s'accroissaient l'équipe professorale et les effectifs étudiants. Cette diversification des intérêts de recherche a coïncidé aussi avec l'apparition des sous-disciplines anthropologiques et le fractionnement des orientations de recherche. En revanche, « on peut retrouver, sous l'apparente diversité des projets spécifiques, un certain nombre de grands thèmes encadrés par une démarche théorique généralement assez bien définie qui

caractérisent la recherche actuelle » (DORAIS 1980 :7). Le Plan triennal de développement (1979-1982) du Département est explicite là-dessus :

[299]

À l'intérieur de deux grands cadres théoriques que nous voulons complémentaires, le structuralisme et le matérialisme historique, l'essentiel de nos enseignements et de nos recherches porte sur quatre thèmes principaux : l'étude des minorités ethniques, l'analyse de la décomposition de la production primaire (chasse, pêche, trappe, agriculture), les phénomènes d'urbanisation et l'étude de la production symbolique et idéologique ; l'analyse de ces thèmes se concrétise au sein de plusieurs aires culturelles, soit les cinq aires traditionnelles (Québec français, Inuit, Amérindiens, Amérique latine, Afrique noire francophone) et des aires nouvelles, qui reflètent les champs de spécialisation des professeurs : l'aire caraïbe, le Nigeria, le Moyen-Orient, la Mélanésie, l'Indonésie, l'Amérique du Nord francophone et les minorités ethniques du Québec.

Depuis cette date, la prédominance des deux grands courants théoriques s'est atténuée pour laisser une place plus large à d'autres courants conceptuels tels que l'approche symbolique, la perspective systémique, les recherches féministes, ou encore à des horizons théoriques nécessitant l'utilisation de l'informatique. Certains travaux de recherche n'entraînent pas de dépenses financières. Les travaux d'observation recensés ici, cependant, ont nécessité le support financier de plusieurs organismes de recherche dont le Conseil des arts du Canada, le Conseil des recherches en sciences humaines du Canada, le ministère de l'Éducation du Québec, le Conseil québécois de la recherche sociale ainsi que divers ministères et fondations privées (la Donner Foundation, par exemple, pour les études amérindiennes). Le Laboratoire d'anthropologie a fourni l'infrastructure et les services d'appoint nécessaires à la réalisation de ces travaux et à la production des rapports de recherche. Il « administre et anime le centre de documentation en anthropologie ainsi que les importantes collections d'objets divers (vêtements, outils, sculptures, etc.) qui constituent l'embryon d'un musée ethnographique » (DORAIS 1980 :8). Depuis cette date, on y a ajouté un service d'ordinateurs.

### **3. ORGANISATION ADMINISTRATIVE, PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT ET CLIENTÈLES ÉTUDIANTES**

#### *3.1 Vue d'ensemble*

Le développement du Département se caractérise par une croissance, d'abord relativement lente, des effectifs étudiants à temps complet. À compter de l'automne 1972, cependant, le rythme d'accroissement s'accroît et le nombre des étudiants en anthropologie double quasiment à chaque [300] année durant trois années consécutives. De 69, durant l'année académique 1971-1972, ce nombre se hausse à 470 en 1974-1975. Il a atteint un plafond en 1976-1977 avec un total de 497 inscriptions. La population étudiante diminuera quelque peu l'année suivante (480) pour amorcer, à compter de 1978-1979, une décroissance, d'abord spectaculaire, puis régulière, jusqu'à ces toutes dernières années où le niveau de la population étudiante des trois cycles se stabilise autour de 200.

Comment expliquer cette croissance des effectifs étudiants au début des années 1970, suivie d'un affaissement subit en 1978 ? La popularité de l'anthropologie m'apparaît liée à l'évolution des effectifs étudiants dans les cégeps, à une meilleure connaissance des champs d'application dans lesquels les diplômés peuvent s'engager et à l'exotisme et l'aventure qu'on accolait volontiers à cette discipline. Cet engouement s'est atténué brusquement lorsqu'on se rendit compte des exigences académiques du programme et de l'incertitude des débouchés sur le marché du travail. Il est à remarquer que l'étude, conduite sous l'égide de Simonis dans les années quatre-vingt, allait apporter des éclairages sur le marché de l'emploi pour les anthropologues et rectifier certaines fausses perceptions à ce sujet (SIMONIS 1982). D'autres facteurs plus facilement identifiables ont pu exercer une influence sur les choix de carrière des étudiants. Je pense, en particulier, au fait qu'à partir de l'automne 1974 on a supprimé du profil des prérequis pour l'inscription en sciences sociales les cours de mathématiques. Des facteurs aléatoires ont pu aussi exercer un certain rôle. Examinons comment les cohortes étudiantes ont influé sur l'évolution du corps professoral.

Une augmentation proportionnelle du nombre des professeurs a suivi, avec un ou deux ans de retard, celle des effectifs étudiants. Au moment de la départementalisation (1970), il y avait cinq professeurs à temps plein. Dans les quatre années subséquentes, le nombre de postes réguliers augmenta de huit et atteignit le niveau actuel de 22 postes trois ans plus tard.

Sur le plan administratif, le département a connu... plusieurs essais d'aménagement du cadre structurel imposé par l'Université. À partir de 1973, le grand nombre d'étudiants (plus de 200) ne permit plus la participation directe de tous à la vie départementale, caractéristique des premières années de l'anthropologie. Une solution originale fut trouvée : la nomination d'un, puis de deux directeurs-adjoints étudiants. Leur rôle d'intermédiaires entre l'assemblée des professeurs et la masse étudiante fut cependant jugé trop limité. En 1975-1976, on créa une Association des étudiants en anthropologie, afin de donner un poids plus décisionnel aux volontés étudiantes (DORAIS 1980 :4). Cette Association s'incorporera et obtiendra ses lettres patentes en 1985.

[301]

À l'automne 1976, on s'acheminait vers la création d'un conseil départemental paritaire (professeurs et étudiants), mais la grève des professeurs et la signature d'une première convention collective remirent en question le partage des pouvoirs. Les années qui suivirent furent caractérisées par le militantisme syndical et une certaine agitation de type politique, qui menèrent, entre autres, au retrait des étudiants de toutes les instances (comité de programme du premier cycle ; comité de programme des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles ; comité du laboratoire) auxquelles ils participaient déjà (DORAIS 1980 : 4).

Il faudra quelques années avant le retour des étudiants aux comités de programme et c'est un étudiant habituellement en rédaction de thèse qui remplit la fonction d'adjoint administratif au directeur.

### *3.2. La conception du programme*

À l'automne 1958, Tremblay offrit pour la première fois aux sociologues un cours intitulé « Éléments d'anthropologie ». En 1961, le Département de sociologie devient Département de sociologie et d'anthropologie. À cette époque, le programme est structuré de la manière suivante : (a) la première année d'inscription est une année de

Propédeutique et tous les étudiants de la Faculté des sciences sociales suivent les mêmes cours ; (b) à la seconde année, les étudiants entrent au Département de sociologie et d'anthropologie et reçoivent une formation commune ; et (c) c'est seulement après deux années complètes d'étude qu'ils s'inscrivent soit en sociologie ou en anthropologie. Par contre, sociologues et anthropologues continuent de suivre certains cours de base en commun, même à ce niveau de spécialisation (COLLECTIF 1970).

La Propédeutique, correspondant à une année de calendrier universitaire, disparaîtra en 1965-1966 pour couvrir un seul trimestre. Dans le cas du Département de sociologie et d'anthropologie, les étudiants suivront des cours en commun durant les deux semestres suivants. C'est seulement au début du quatrième semestre d'inscription que l'étudiant entrera de plain pied en anthropologie. Durant ses deux dernières années de spécialisation (quatre semestres) l'anthropologue continuera à suivre des cours de base avec le sociologue. Ces cours communs sont « Théorie sociologique générale », « Histoire de la pensée sociologique et anthropologique », et « Statistiques et techniques de recherche » (*Annuaire de la Faculté des Sciences sociales 1965-1966* : 26). En 1966-1967, la durée du baccalauréat sera ramenée à trois ans pour correspondre aux recommandations du Rapport de l'abbé Lorenzo Roy et, dès la deuxième année d'inscription, les étudiants optent soit pour l'anthropologie ou la sociologie (*Annuaire de la Faculté des Sciences sociales 1966-1967* : 40).

[302]

L'option anthropologie (les deux dernières années) offrent des cours qui se rapportent à la théorie sociologique (« Théorie sociologique systématique », « Sociologie et histoire des religions », « Sociologie des relations ethniques »), à l'initiation à la linguistique (« Les théories contemporaines du langage », « Introduction à la linguistique historique », « Initiation à la linguistique générale », « Phonétique générale et la linguistique descriptive »), aux aires culturelles (« Démographie et urbanisation des pays sous-développés », « Géographie de l'Afrique », « Ethnographie de l'Afrique française », « Systèmes politiques africains », et « Ethnographie du Canada français ») et aux techniques

ethnographiques (« Séminaire d'ethnographie » et « Techniques de recherche II »).

Comme ces cours de spécialisation s'offraient sur une base cyclique, il était possible de concentrer en une première année une ou deux aires culturelles particulières et de rendre disponibles les cours sur les autres aires culturelles l'année suivante. Comme tous ces cours étaient obligatoires, il fallait que l'étudiant commence ses études au mois de septembre de chaque année académique. Si le curriculum strictement anthropologique était mince, les étudiants pouvaient aller sur le terrain, ces expériences comblant en partie les lacunes structurelles du programme. Une analyse sommaire de *Y Annuaire de la Faculté* fait ressortir clairement qu'avec les années le nombre des cours disponibles en anthropologie n'a cessé de croître avec la venue de nouveaux professeurs réguliers. En contrepartie on remarque que, avec la croissance de l'équipe anthropologique, le nombre des invités, venant soit de la Faculté des Lettres ou de l'étranger, a diminué et que l'anthropologie a cherché à se distinguer et à se distancier de la sociologie. La rupture complète surviendra au moment de l'établissement du Département d'anthropologie le 13 octobre 1970. Le Département est alors constitué de cinq professeurs et de 53 étudiants.

Tel que spécifié lors de sa création, le département a toujours centré ses activités pédagogiques sur l'enseignement de l'anthropologie sociale. Dès le début, le programme de premier cycle, qu'il s'agisse de la mineure, de la majeure ou du baccalauréat spécialisé, fut conçu comme une introduction, plus ou moins approfondie selon le diplôme postulé, au fonctionnement des sociétés humaines. Cette introduction a toujours eu deux aspects complémentaires, l'un thématique, d'initiation aux différentes instances (économiques, politiques et idéologiques) de la structure sociale, l'autre ethnographique, de prise de contact avec divers types de sociétés concrètes. Elle s'est accompagnée, la plupart du temps, d'une ouverture possible (grâce à des cours optionnels) sur d'autres champs de l'anthropologie : archéologie biologique, ethnolinguistique, ainsi que sur des disciplines auxiliaires : démographie, muséologie, méthodes quantitatives, langues amérindiennes (montagnais et inuit).

[303]

Ce qui a pu varier, c'est l'éventail des cours contribuant à remplir cet objectif de base, ainsi que leur organisation. Dans les premières années, le petit nombre d'enseignants à plein temps (compensé, il est vrai, par l'engagement des professeurs invités et des chargés de cours) limitait, cela

va de soi, la liste des enseignements offerts. À partir de 1973-74 cependant, le choix de cours s'élargit beaucoup. Au point qu'on en arrive à une certaine anarchie, n'importe quel cours pouvant être suivi n'importe quand (certains s'inscrivaient même au cours d'introduction à l'anthropologie en troisième année du premier cycle seulement). C'est ce qui explique qu'à partir de 1975 on ait cherché à organiser l'enseignement de façon plus rationnelle, en établissant tout d'abord un « bloc d'introduction », qui devait être obligatoirement suivi pendant la première année. Les réflexions sur le programme de premier cycle se poursuivirent au cours des années suivantes, pour aboutir, en septembre 1980, à l'entrée en vigueur d'un « nouveau programme », composé de cinq modules obligatoires (quatre pour la majeure, complétés au baccalauréat spécialisé par dix cours optionnels).

Ces modules, dont chacun répond à un objectif spécifique, sont les suivants : introduction générale ; introduction à l'anthropologie sociale ; module thématique ; module théorique ; module d'apprentissage pratique. Notons que ce dernier reprend une tradition (travaux pratiques et recherche sur le terrain dès le premier cycle) qui remonte à la fondation du département. D'abord individuelle, cette initiation à la recherche a été organisée de façon collective à partir de 1977.

Les études de deuxième et troisième cycles, qui existaient déjà au moment de la création du département, n'ont été organisées de façon rigoureuse qu'à partir de 1974. Visant à la formation de chercheurs professionnels, elles se caractérisent par l'importance accordée aux travaux personnels de l'étudiant. C'est ainsi qu'une bonne partie des crédits étaient octroyés suite à la rédaction d'un mémoire (maîtrise) ou d'une thèse (doctorat). Un comité tutorial (de deux ou trois personnes selon le cycle) assure l'encadrement du candidat. Notons que si les premières maîtrises en anthropologie ont été décernées bien avant 1970, le premier doctorat n'a été soutenu qu'en septembre 1979... Presque tous ces mémoires et thèses ont été rédigés suite à une recherche originale sur le terrain (celui-ci étant obligatoire au doctorat) (DORAIS 1980 : 5-6).

Depuis que Dorais a rédigé cette synthèse, deux changements majeurs sont survenus : l'un se rapporte aux études de premier cycle et l'autre a trait au programme de deuxième cycle. Au premier cycle, on a introduit des stages en troisième année pour permettre aux étudiants de choisir cette voie et d'obtenir le type d'encadrement souhaitable tant dans le milieu de pratique choisi qu'au Département. Le deuxième changement réalisé est que les étudiants peuvent s'inscrire à un programme de type A ou de type B [304] au niveau de la maîtrise. « Le cheminement de type A vise à former des praticiens de l'application des connaissances anthropologiques dans le domaine

socio-culturel » (*Annuaire de la Faculté 1986-1987*: 84) en permettant une formation sur les lieux mêmes où la pratique est susceptible de s'exercer et en favorisant une réflexion critique sur cette expérience. Cette évaluation devient un critère d'importance dans l'appréciation des aptitudes des candidats à transposer leurs connaissances dans un contexte professionnel. Ceux qui, au contraire, s'orientent vers la recherche (maîtrise de type B) sont invités, dès leur troisième année, à opter pour la recherche et à s'engager, dans le cadre d'une recherche en cours par l'un ou l'autre des professeurs, à entreprendre des démarches d'observation et d'analyse. Cet exercice doit donner lieu à la rédaction d'un rapport de recherche.

Les études de troisième cycle conservent essentiellement les mêmes orientations que celles décrites plus tôt. On note toutefois un renforcement de l'encadrement accordé par le directeur de thèse et le comité de direction. Cela suppose un suivi plus systématique des différentes démarches de l'étudiant d'une part, et l'obligation pour l'étudiant, d'autre part, de fournir des rapports semestriels sur les progrès accomplis durant les différentes phases de son cheminement académique. Un autre changement se rapporte aux différentes formules qui ont été utilisées jusqu'à maintenant dans l'organisation des séminaires de doctorat afin d'assurer la meilleure formation possible des doctorants.

### *3.3. Le corps professoral, la répartition des tâches, les revues*

Déjà au moment de la création du Département, les titres académiques du corps professoral étaient de bonne qualité.

Les qualifications académiques du corps professoral sont excellentes et supérieures à celles de l'ensemble du corps professoral de la Faculté et de l'Université. Cinq professeurs sur six sont détenteurs de doctorats en anthropologie d'institutions aussi célèbres que la Sorbonne, la London School of Economics et Cornell University. Cette réalisation est d'autant plus remarquable que les études doctorales en anthropologie sont longues, car elles nécessitent des études sur le terrain dans au moins une, sinon plusieurs sociétés. Les expériences nombreuses et prolongées de terrain sont véritablement « la marque de commerce » des anthropologues. En

cumulant les diverses expériences d'observation sur des terrains anthropologiques du corps professoral à plein temps et des assistants de recherche, nous obtenons respectivement 9 1/2 années et 6 années, soit un total de plus de quinze années d'expériences vécues scientifiquement dans diverses civilisations situées dans l'une ou l'autre des trois aires culturelles d'enseignement (COLLECTIF 1970 : 9).

[305]

Avec l'accroissement du corps professoral, ces expériences de recherche se sont poursuivies sensiblement selon les mêmes présupposés méthodologiques et avec la même intensité. Les travaux réalisés dans les trois aires culturelles de départ se sont consolidés et d'autres aires culturelles sont devenues des champs privilégiés, à la fois des professeurs et des étudiants. Cela ne signifie pas que chacune de ces dernières soit devenue de ce fait une aire de spécialisation. Comme on a pu le remarquer, au fur et à mesure que le corps professoral s'est élargi et que le département a consolidé ses assises, notre programme s'est plutôt orienté vers des grandes thématiques de recherche que les professeurs pouvaient appliquer dans l'aire de civilisation de leur choix.

Afin de présenter un juste aperçu du corps professoral qui a conféré à notre département son profil actuel, il m'apparaît approprié de présenter la liste des professeurs réguliers ayant dispensé des enseignements, d'abord au Département de sociologie et d'anthropologie et, par après, au Département d'anthropologie. Pour chacun des professeurs énumérés j'inclus le nom, l'année d'embauché, l'année de départ (s'il y a lieu) et quelques remarques se rapportant aux fonctions administratives internes.

Tremblay, Marc-Adélarde	1956	Directeur du Département 1970-1971 Directeur, École des gradués 1971-1979
Doutreloux, Albert	1963-1969	
Schmitz, Nancy	1966	Directrice du Département 1983-1986
Charest, Paul	1969	
Beaucage, Pierre	1968-1971	
de Rohan-Csermak, Geza	1970-1972	
Santerre, Renaud	1968	Doyen, Faculté des Se. soc. 1976-1980
Saladin d'Anglure, Bernard	1971	Directeur du Département 1971-1974
Breton, Yvan	1971	Directeur du Département 1974-1976
Mailhot, José	1971-1972	
Dorais, Louis-Jacques	1972	
Pothier, Roger	1972-1976	Directeur du Département 1976-1978
[306]		
Simonis, Yvan	1973	Directeur du Département 1978-1981
Gold, Gerald L.	1974-1976	
McNulty, Gerald	1974	Directeur du Département 1981-1983
Collard, Chantale	1974-1984	
Genest, Serge	1974	Directeur du Département 1986
Chalifoux, Jean-Jacques	1975	
Maranda, Pierre	1975	
Schwimmer, Éric	1975	
Trudel, François	1975	
Arcand, Bernard	1976	
Bariteau, Claude	1976	
Dagenais, Huguette	1976	
Elbaz, Mikhaël	1976	
Pilon-Lê, Lise	1976	
Durand, Pierre	1977-1980	
Labrecque, Marie-France	1977	
Couillard, Marie-Andrée	1987	

La qualité du corps professoral s'est maintenue avec les années puisqu'en décembre 1987 dix-neuf professeurs sur les vingt et un en poste (90 pour 100) détiennent un doctorat. Sept de ces doctorats ont été obtenus dans des universités canadiennes tandis que sept autres ont été obtenus dans des universités européennes. Les autres détenteurs d'un doctorat l'ont obtenu dans cinq universités américaines différentes. Tout compte fait, cette répartition des docteurs entre les universités européennes, américaines et canadiennes établit un équilibre entre les centres de la pensée anthropologique que sont l'Europe et les États-Unis et les universités périphériques du Québec et du Canada. Elle reflète aussi la diversité des traditions qui ont alimenté les préoccupations théoriques et méthodologiques des professeurs dans leurs travaux de recherche.

La fonction de direction est considérée comme rotative puisque, après dix-sept ans d'existence en tant qu'unité administrative autonome, nous en sommes à notre huitième directeur. En principe, tout membre du corps professoral est susceptible d'assumer cette fonction à un moment ou l'autre de sa carrière, s'il en a les dispositions et le goût. D'après les Statuts de l'Université, le directeur d'une unité pédagogique est nommé à la suite [307] d'une consultation menée auprès des différentes composantes de l'unité concernée par un comité spécialement nommé à cette fin. Dans la pratique, toutefois, le directeur de notre Département est élu par trois collèges électoraux, soit celui des professeurs, celui des étudiants et celui du personnel de soutien. Il doit obtenir la majorité des voix dans chacun des collèges. Dans les universités francophones, cette fonction est très différente de celle qui est exercée dans les universités anglophones. D'ailleurs, elle comporte des variantes à l'intérieur de la francophonie et d'un département à l'autre à l'intérieur de la même université. Dans ces dernières années, même depuis la syndicalisation des professeurs en 1976, le directeur d'une unité d'enseignement et de recherche est bien plus un coordinateur et un animateur qu'un administrateur. Il l'est au sens de la convention collective, car il ne fait pas partie de l'unité syndicale. Dans notre Département, les réunions de l'unité d'enseignement et de recherche donnent lieu à des prises de position qui se traduisent habituellement dans des pratiques quotidiennes. En ce sens, elle est une instance quasi décisionnelle. À ce niveau, tous les

sujets d'importance y sont largement débattus à l'occasion de réunions épisodiques. Les étudiants, pour leur part, ont leurs propres structures de participation et les décisions qui y sont prises sont acheminées au directeur. Les tentatives pour établir et faire fonctionner sur une base régulière une assemblée départementale, constituée de toutes les composantes de l'unité, n'ont pas obtenu jusqu'à maintenant de succès. Nous en sommes encore au stade des essais. Par contre il existe au Département des comités mixtes étudiants-professeurs (les comités de programme, le comité du Laboratoire, le comité des orientations, etc.) qui ont, dans les dernières années en tout cas, assez bien fonctionné.

Une des fonctions importantes du directeur de Département est de distribuer la charge de travail des professeurs d'une manière équitable. Dans notre Département cette opération a toujours donné lieu à de nombreuses réunions et discussions, se rapportant tout autant aux fondements et principes de la répartition entre les professeurs du Département de l'ensemble des responsabilités académiques et administratives à assumer qu'à l'assignation proprement dite des tâches à chacun des membres de l'unité. Ces deux questions, qui ont alimenté le débat depuis une décennie, ont donné lieu à l'établissement de comités spéciaux visant à mieux définir les principes à prendre en ligne de compte, la méthodologie à adopter pour obtenir une répartition jugée équitable et les instruments de mesure à utiliser pour apprécier le plus justement possible les efforts que chacun consent pour assumer les responsabilités proprement dites de l'unité. Le directeur du Département est le principal maître d'œuvre de cette délicate

[308]

 Tableau 1. *Données historiques sur les populations étudiantes en anthropologie* \*

Étudiants inscrits	70/71	71/72	72/73	73/74	74/75	75/76	76/77	77/78	78/79	79/80	80/81	81/82	82/83	83/84	84/85	85/86
<b>Temps complet</b>																
1 <sup>er</sup> cycle	48	56	54	112	220	269	256	214	180	140	133	144	118	107	97	76
2 <sup>e</sup> cycle						21	21	27	30	28	36	46	52	61	59	52
3 <sup>e</sup> cycle						2	8	5	11	11	15	19	24	19	19	23
Total									221	179	184	209	194	187	175	151
<b>Temps partiel</b>																
1er cycle			6			10	20	18	23	17	26	24	36	26	26	24
2e cycle						21	25	29	29	33	17	16	20	19	20	15
3e cycle						5	5	10	5	6	6	6	65	6	5	8
Total									57	56	49	46	61	51	51	47
1er cycle	48	56	60	112	220	279	276	232	203	157	159	168	154	133	123	100
2e cycle	17	27	28	43	42	42	46	56	69	61	53	62	72	80	79	67
3e cycle			2	6	6	7	13	15	16	17	21	25	29	25	24	31
<b>TOTAL</b>	65	83	90	161	268	328	335	303	278	235	233	255	255	238	226	198

\* Données obtenues du bureau du registraire de l'Université Laval 1975-1976 à 1985-1986 (le 21 octobre 1985). Les données sont pour le trimestre d'automne.

[309]

opération annuelle. En l'absence de positions claires de la part de l'assemblée des professeurs au moment de la consultation, il doit prendre des décisions, non sans avoir pris en considération les desiderata des professeurs concernés.

Douze des professeurs de l'unité ont été embauchés entre 1974 et 1977. Durant la décennie qui suit, soit de 1977 à 1986, un poste a été perdu à la suite d'un départ. En 1987, une jeune docteure a comblé un poste laissé vacant par le départ récent d'une collègue.

### *3.4. Les clientèles étudiantes*

En s'appuyant sur les données statistiques rendant compte de l'évolution des effectifs étudiants fournies par le registraire de l'Université à compter des années 1975-1976 jusqu'à 1985-1986 et sur celles compilées par le Département avant cette date, un certain nombre de tendances émergent (Cf. Tableau 1).

Si on examine ces statistiques, on y relève deux tendances qui m'apparaissent exercer des influences importantes tant pour l'avenir du Département d'anthropologie que pour l'avenir de l'anthropologie, en tant que discipline académique et en tant que profession orientée vers l'action et l'intervention. Une première tendance à observer dans la courbe des effectifs est qu'au fur et à mesure que le nombre des étudiants du premier cycle a chuté (à compter de 1976-1977), le nombre des étudiants de deuxième et de troisième cycles s'est accru. Cette croissance est plus forte au troisième cycle qu'au second. Les étudiants de troisième cycle sont passés de 13 à 31 sur une période de dix ans tandis que ceux du niveau de maîtrise, durant la même période, ont évolué de 46 à 67. Pour mieux saisir la signification de cette évolution vers les études de troisième cycle, il faut invoquer plusieurs facteurs. L'un d'entre eux est la volonté politique de l'Université et du Département d'augmenter le nombre des candidats à ce niveau pour mieux assurer le progrès de la recherche et des études supérieures à l'Université et ainsi justifier les investissements consentis par les bailleurs de fonds. Un autre facteur a été la capacité de certains professeurs du Département d'attirer des clientèles

nouvelles, parfois même en provenance d'autres pays, ayant soit une formation en anthropologie ou dans une autre discipline. Étant donné que notre Département est celui qui, au Canada, a la plus forte concentration de professeurs en anthropologie sociale et culturelle, il n'est pas étonnant que certains étudiants y sentent un attrait. Un dernier facteur se rapporte au fait que le doctorat est devenu le diplôme essentiel pour entreprendre une carrière de recherche à l'université, [310] dans un centre de recherche ou dans le secteur privé. La maîtrise demeure toujours un diplôme qui permet, d'une part, de se considérer comme anthropologue et, d'autre part, de se trouver un poste d'intérêt sur le marché du travail. Au niveau de la maîtrise, depuis une couple d'années, nous offrons un programme ayant une concentration qui favorise l'application des connaissances anthropologiques à la solution de problèmes et de l'intervention.

Une deuxième tendance, qui n'apparaît pas au tableau comme telle mais qui a une grande importance pour l'avenir de la discipline, concerne les rapports entre les effectifs masculins et féminins au Département. Depuis 1975-1976, les femmes surpassent en nombre les hommes. Cette inégalité s'accroît légèrement à chaque année durant la décennie pour devenir au niveau de la maîtrise le rapport suivant : 1,8 femme pour un homme en 1985-1986. Au doctorat, on observe une tendance similaire mais elle est plus récente. En effet c'est seulement depuis 1984-1985 que le nombre des femmes dépasse celui des hommes, soit 13 femmes pour 11 hommes. L'année suivante, il y avait 1,6 femme pour 1 homme. J'ai l'impression que c'est une tendance qui va se maintenir sinon s'affirmer davantage. Si on examine les chiffres sous cet angle au premier cycle, on se rend compte que l'année 1975-1976 constitue un tournant et que les femmes, pour la première fois, surpassent les hommes en nombre, soit 22 contre 20. Durant la décennie qui suit, cette tendance se confirme et s'accroît puisqu'en 1985-1986 on retrouve 1,8 femme pour 1 homme. Ces données chiffrées ont tendance à illustrer que les femmes ont la même persévérance scolaire que les hommes, au niveau de la maîtrise à tout le moins puisqu'à ce niveau elles réussissent à maintenir le ratio qui existe au premier cycle. Elles ont, par ailleurs, été plus lentes que les hommes à s'affirmer au niveau des études de troisième cycle. Cependant, depuis trois ans elles appartiennent à ce niveau à la catégorie numériquement la plus nombreuse et rien ne

laisse croire qu'il y aura un renversement de cette tendance dans les années à venir.

La féminisation de la discipline n'est pas exclusive à Laval puisque des tendances analogues se manifestent dans les départements d'anthropologie nord-américains. Elle aura un impact sur la discipline de plus d'une manière. Ces jeunes docteurs seront dans les années à venir de sérieuses compétitrices pour l'obtention de postes de prestige sur le marché du travail. Les études anthropologiques elles-mêmes vont acquérir une teinte nouvelle. Les études sur et par les femmes vont devenir plus importantes de même que celles des anthropologues féminins sur d'autres thématiques [311] vont conférer aux interprétations avancées un coloris nouveau. L'anthropologie qui avait été jusqu'à aujourd'hui une science occidentale (en train de se désoccidentaliser), une science de colonisateurs (en train de fleurir dans les lieux périphériques qui n'ont pas de tradition impérialiste) et une science d'hommes (bien qu'il y eût dans le passé des anthropologues féminins de grand prestige) est en passe de subir une autre mutation profonde. Il s'agit de l'orientation nouvelle de plus en plus prononcée vers l'étude de nos propres sociétés. Autrefois presque tous les efforts anthropologiques portaient sur des sociétés éloignées très différentes des nôtres sur les plans de leur histoire, de leurs structures, de leur organisation sociale et de leurs systèmes symboliques.

Les données historiques sur les crédits étudiants, apparaissant au Tableau 2, fournissent les données pour les années s'échelonnant de 1973-1974 à 1985-1986. On remarque que ces crédits-étudiants, qui accordent une importance primordiale à l'enseignement, évoluent en fonction des clientèles étudiantes. Plus il y a d'étudiants prenant des cours en anthropologie, plus grand est le nombre de crédits accordés à notre Département. Ce système nous défavorise, comme l'a démontré notre collègue Santerre dans plusieurs mémoires qu'il a rédigés à ce sujet. Il faut remarquer qu'en 1973-1974 ces crédits forment un total de 4 831. C'est sur cette base que sont allouées les ressources départementales, c'est-à-dire, le nombre de professeurs, le personnel de soutien, les subventions internes de recherche, l'allocation des espaces, et le budget de fonctionnement du Département. Ces crédits on atteint leur plus haut niveau en 1975-1976, soit près de dix mille. Il est à remarquer que c'est durant ces années qu'ont été recrutés

plusieurs collègues de notre unité. Dans les deux années suivantes, le nombre des crédits étudiants descend à huit mille à peu près. La baisse continue régulièrement par après et suit assez fidèlement la courbe de la décroissance des effectifs étudiants. Il semble que le nombre de ces crédits se soit stabilisé à 6 500 à peu près ces dernières années.

Il existe deux revues au Département d'anthropologie. L'une d'entre elles, *Anthropologie et Sociétés*, est une revue départementale tandis que l'autre, *Études/Inuit/Studies*, est une revue de l'Association INUKSIUTIIT KTIMAJIIT Inc. dont les principaux animateurs sont des professeurs du Département. La production de ces revues nécessite des ressources matérielles et humaines importantes pour assurer leur parution à des dates régulières. Le Département fournit une partie de ces ressources dans le cas de la revue départementale, tandis que l'autre revue doit compter sur les ressources fournies par l'Association qui la patronne. Dans le cas *d'Anthropologie et Sociétés*, le Département nomme le rédacteur et celui-ci est tenu de faire un

[312]

Tableau 2. Données historiques sur les crédits-étudiants en anthropologie \*

	<i>Trimestre d'été</i>				<i>Trimestre d'automne</i>				<i>Trimestre d'hiver</i>				Total annuel			
	1 <sup>er</sup> cycle	2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> cycles		Total trimestriel	1 <sup>er</sup> cycle	2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> cycles		Total trimestriel	1 <sup>er</sup> cycle	2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> cycles		Total trimestriel				
		Cours	Recherche			Sous-total	Cours			Recherche	Sous-total			Cours	Recherche	Sous-total
1973-74					1 884	114		114	1 998	2 559	78	196	274	2 833	4 831	
1974-75	3		71	71	74	3 687	144	131	275	2 962	3 837	158	221	379	4 216	8 252
1975-76			48	48	48	4 497	170	230	400	4 897	4 485	141	266	407	4 892	9 837
1976-77	6	5	57	62	68	4 128	135	273	408	4 536	3 000	107	222	329	3 329	7 933
1977-78	6		32	32	38	3 552	171	345	516	4 068	3 420	239	292	531	3 951	8 057
1978-79	18	18	20	38	56	3 333	194	417	611	3 944	3 147	254	299	553	3 700	7 700
1979-80	30	3	102	105	135	2 844	275	315	590	3 434	2 796	271	380	651	3 447	7 016
1980-81	21	18	151	169	190	2 916	237	423	660	3 576	3 018	240	455	695	3 713	7 479
1981-82	27	18	125	143	170	2 712	288	510	798	3 510	2 496	207	647	854	3 350	7 030
1982-83	75	18	254	272	347	2 550	324	673	997	3 547	2 340	303	716	1019	3 359	7 253
1983-84	402	24	410	434	836	2 406	240	753	993	3 399	2 004	303	738	1041	3 045	7 280
1984-85	237	12	339	351	588	2 304	264	725	989	3 293	1 731	234	751	985	2 716	6 597
1985-86	552	15	451	466	1018	2 217	297	658	955	3 082	2 196	234				

\* Données obtenues du bureau du registraire de l'Université Laval le 21 octobre 1985.

[313]

rapport annuel à l'assemblée des professeurs. Les membres du comité de rédaction, au nombre de douze et également répartis entre les deux sexes, dont la moitié proviennent de Laval et l'autre moitié d'institutions québécoises, sont aussi nommés par les professeurs en assemblée. « Un comité international a également été constitué pour apporter un regard critique de l'extérieur sur la publication et pour conférer à celle-ci un plus grand rayonnement à l'extérieur. » (DESM ARTIS, *le Fil des Événements*, 8 octobre 1987, p. 3.) Le rédacteur s'est vu déchargé d'une de ses quatre tâches d'enseignement pour assumer plus adéquatement sa fonction. Les espaces alloués à la revue sont pris à même ceux du Département. *Études/Inuit/Studies*, pour sa part, doit se débrouiller avec ses propres ressources. Disons, enfin, que les deux revues reçoivent des subventions annuelles du Fonds de publications du FCAR.

#### **4. L'INTERVENTION ANTHROPOLOGIQUE AU DÉPARTEMENT**

Si, à ses débuts, l'anthropologie a participé avec la sociologie, l'économique et les relations industrielles à des recherches qui avaient des objectifs d'action et d'intervention, dans la mesure où ces recherches multidisciplinaires visaient à transformer la réalité québécoise (l'insalubrité des logements à Québec, l'instabilité des travailleurs forestiers, la pauvreté et la marginalité des villages agroforestiers de l'arrière-pays de la région du Bas-Saint-Laurent, l'endettement des familles salariées d'ascendance française, etc.), il y eut comme un temps d'arrêt dans ce genre d'activités vers le milieu des années soixante au moment où justement l'anthropologie tentait de s'établir comme discipline académique et s'inspirait d'une anthropologie dite classique. On comprendra la justification : il s'agissait d'abord et avant tout d'assurer l'apprentissage des étudiants aux aspects fondamentaux de la discipline. Aux États-Unis, en particulier, ceux qui préconisaient des orientations disciplinaires plus pragmatiques au début des années soixante avaient acquis une plus grande influence dans la profession. Celles-ci découlaient en quelque sorte des pratiques professionnelles associées aux programmes d'aide

au développement des pays du Tiers-Monde ainsi qu'aux programmes reliés à la promotion de la santé publique dans ces mêmes pays. Il y avait donc un nombre de plus en plus grand d'anthropologues américains engagés dans ces programmes d'intervention. La tendance inverse existait en Europe où l'anthropologie dite appliquée était tombée en discrédit après l'accession de nombreux pays d'Afrique à l'indépendance politique. La stratégie anthropologique de Laval, du milieu des années [314] soixante, de s'inspirer de modèles anthropologiques accordant une large place à la recherche empirique, a permis d'asseoir sur des bases solides les revendications de 1970 quant au droit de l'anthropologie à l'autonomie. En effet, il était impensable que l'on puisse développer une tradition d'application en anthropologie avant que la discipline elle-même se soit bien établie. Une volonté de développer cette discipline selon des règles et des canons plus traditionnels était donc existante. Mais la recherche de terrain se chargera de redresser les cibles et de calibrer les efforts. Au Projet Côte-Nord, par exemple, après quelques années d'existence, on se rendit compte que la population étudiée non seulement voulait être mieux informée des résultats, mais aspirait à prendre une part active à la recherche. Les dirigeants du Projet durent en tenir compte dans les demandes de renouvellement de leurs subventions.

Les dirigeants du Projet inuit furent eux aussi confrontés aux mêmes attentes de la part des populations étudiées et durent en tenir compte dans son développement. Il faut remarquer, toutefois, que dès ses débuts les études au Nouveau-Québec inuit accordaient une certaine importance à l'action et à la participation des autochtones. Roger Pothier, au moment où il établissait un groupe de recherche sur les Amérindiens, au début des années soixante-dix, envisageait également une participation active des autochtones dans les activités de recherche du groupe. Il assumait d'ailleurs à ce moment-là l'enseignement de l'anthropologie appliquée au Département. Vers la même époque McNulty, encore rattaché au Centre d'études nordiques, travaillait en étroite collaboration avec les autochtones pour traduire des contes et rédiger des textes en montagnais. Mais c'est pour ainsi dire vers le milieu des années soixante-dix, avec l'amorce du Projet Bellechasse, sous la direction de Breton, qui était également à la tête du Département, qu'on observe une volonté plus ferme de donner à l'aspect appliqué de l'anthropologie une plus grande visibilité. Le

Projet Bellechasse, soutenu financièrement par la FCAC du ministère de l'Éducation, se déroula de 1974 à 1979. Il visait à étudier la décomposition de la paysannerie québécoise dans un comté rural situé à proximité de l'agglomération urbaine de Québec. Tout en favorisant l'apprentissage à la recherche, on voulait définir la situation socio-économique des producteurs agricoles du comté de Bellechasse en utilisant, sur une base quasi-expérimentale, le cadre conceptuel du matérialisme historique.

À ce premier objectif se greffaient d'autres intentions telles la participation au débat entourant le concept de « petite production marchande », la vérification de l'utilité de ce concept dans l'approfondissement d'une réalité régionale et l'expérimentation d'un processus d'animation sociale [315] dans le milieu en vue de le transformer. Détaillons un peu plus ce dernier élément. Ces interventions dans le milieu sont variées et nombreuses comme on le constatera à leur énumération : (a) production de documents à tirage limité distribués dans le milieu ; (b) production de rapports-synthèses des résultats de la recherche d'observation dans les hebdomadaires régionaux ; (c) production d'un film *On a not' quota* et d'un vidéo *l'Industrie laitière dans Bellechasse* lesquels ont fait l'objet de projections publiques suivies de discussions avec les producteurs ; (d) rédaction de brochures sur le patrimoine de Bellechasse ; (e) sessions d'animation avec des groupes d'étudiants du primaire dans le but de les sensibiliser aux réalités patrimoniales et socio-économiques du comté dans lequel ils vivaient ; (f) production d'un guide pédagogique à l'intention des élèves de quatrième année ; et (g) production d'une exposition photographique sur le patrimoine de Bellechasse par les élèves du primaire. Les retombées pour le milieu lui-même furent nombreuses, car en plus de ces activités formelles, Breton, un résidant du milieu, eut à répondre à plusieurs demandes de renseignements venant de sources multiples. De plus on dut répondre à des demandes de participation dans des comités consultatifs en vue de la création d'une municipalité régionale de comté (MRC) et s'impliquer dans la mise sur pied d'un vidéo par le Centre local de services communautaires (CLSC). On peut également attribuer à cette recherche l'engagement de trois membres de l'équipe au ministère des Affaires culturelles (M.A.C), l'embauche de Breton (prêt de service) comme consultant durant une période de deux ans au ministère des

Affaires culturelles à l'occasion de laquelle il a développé des approches spécifiques d'animation auprès des pêcheurs de la Gaspésie et de la Côte-Nord.

Le projet Bellechasse, par sa visée double (académique et d'intervention) représente un tournant important dans l'histoire du Département dans la mesure où on fit la démonstration (BRETON 1984) que ce genre d'approche était à la fois valable pour susciter l'avancement des connaissances et pour favoriser chez les observés la prise de conscience nécessaire aux transformations sociales désirables et désirées tout en permettant aux futurs diplômés de se tailler une place sur le marché du travail.

Le groupe qui s'intéresse aux études inuit depuis maintenant plus de vingt-cinq ans a lui aussi plusieurs réalisations à son crédit. La participation de Charest aux nombreuses initiatives du Conseil Attikamek Montagnais (le CAM), en tant que conseiller scientifique mais aussi en tant qu'aviseur technique, a aussi permis le développement de nouveaux enseignements mieux arrimés aux réalités concrètes autochtones, la participation de [316] nombreux étudiants à différents projets de recherche et l'ouverture de nouveaux débouchés sur le marché du travail.

On pourrait encore mettre en relief les efforts de Santerre dans le domaine du vieillissement. Il a non seulement dirigé un Laboratoire de gérontologie sociale et amorcé des travaux sur le processus de vieillissement tant dans les Centres d'accueil que dans la communauté, mais il a aussi participé à l'Université comme dans les milieux régionaux intéressés à des enseignements dans le cadre du certificat en gérontologie. Au fur et à mesure que les résultats de ses travaux s'accumulent, il les diffuse auprès des milieux les plus particulièrement intéressés afin que ceux-ci en tirent avantage dans leurs pratiques professionnelles. Les travaux de Bariteau aux Îles-de-la-Madeleine ont comporté des retombées non négligeables. Ses études plus récentes sur certaines petites villes sont conçues pour produire des résultats à être utilisés par les intéressés. Il est un de ceux qui, au Département, a préconisé un élargissement des intérêts pédagogiques pour accorder une certaine importance aux aspects appliqués de la discipline. Au moment de l'établissement d'une maîtrise orientée vers l'action, on lui confia la responsabilité de monter un dossier qui permettrait de convaincre les autorités

facultaires que les enseignements et stages projetés en anthropologie ne dédoublaient pas ceux de l'École de Service social.

Bariteau assumait, dès l'instauration de ce nouveau programme, la responsabilité des enseignements liés aux stages dans un milieu de pratique. Les recherches et interventions de Dorais et Pilon-Lê sur les immigrants de l'Asie du Sud-Est de même que celles d'Elbaz sur les Juifs montréalais sont aussi des démarches soucieuses d'apporter à ces minorités culturelles des informations susceptibles de les aider dans leur processus d'intégration sociale. Les nombreuses études effectuées dans le domaine de la santé et de la maladie depuis plus de vingt-cinq ans n'ont peut-être pas exercé d'impact direct sur les milieux professionnels mais elles ont ouvert de nombreux postes aux nouveaux diplômés (CLSC, DSC, établissements hospitaliers) et, par ce biais, elles ont suscité des transformations dans les pratiques et services de santé.

L'engagement de Dagenais et de Labrecque dans les études sur les femmes, la première en Guadeloupe particulièrement mais aussi au Québec, la seconde dans le contexte amérindien, sont d'autres sources d'influence sur le milieu. La participation de Dagenais, à l'occasion d'un prêt de service, au Conseil du statut de la femme (condition féminine) de même que son engagement au GREMF sont encore d'autres expériences qui enracinent le département dans la communauté à laquelle il appartient et le font participer aux grands débats de notre société. Qu'il s'agisse des [317] revendications autochtones, des transformations sociales en cours dans notre société (le numéro spécial *d'Anthropologie et Sociétés*, « Comprendre et modifier »), des débats linguistiques (les réflexions de Maranda sur l'abâtardissement de la francophonie québécoise dans la même revue), des prises de position sur la crise du nationalisme québécois et la crise d'identité culturelle des minorités ethniques (les réflexions d'Arcand (L'ethnocide), d'Elbaz, de Tremblay et de tous ceux qui travaillent en ce moment sur les minorités culturelles), de la crise que traverse en ce moment l'agriculture québécoise (Breton, Pilon-Lê), des nouvelles technologies de la reproduction (Saladin d'Anglure) et de combien d'autres sujets d'actualité, critiques pour l'avenir de notre société, l'un ou l'autre des membres de notre équipe départementale fait connaître ses vues au grand public et parfois même prend un engagement social. La série de quinze émissions par Radio-Canada portant sur le

Département d'anthropologie de Laval a sûrement servi à mieux faire connaître notre discipline comme elle a pu familiariser le grand public aux travaux qui s'effectuent par les membres du corps professoral.

Ce bref tour d'horizon met en relief les principales activités du corps professoral dans le domaine de l'intervention. Mais il fait seulement référence à ce qui se fait au Québec. Les actions à l'extérieur sont trop récentes pour qu'on soit en mesure aussi de les évaluer à leur juste valeur. Il faudra, un jour ou l'autre, effectuer une analyse plus exhaustive et plus rigoureuse de l'ensemble des réalisations départementales dans ce domaine. Car, il ne faut pas nous le cacher, l'avenir de notre discipline (son utilité) de même que l'avenir de nos futurs diplômés (marché du travail) reposent dans une bonne mesure sur une connaissance plus approfondie de ce que nous sommes et sur une conscience plus vive de ce que nous pouvons faire.

Marc-Adélarde TREMBLAY.

[318]

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

ARCAND, Bernard

- 1971 « Documents : Los Cuiva », in *La situation del Indegenas en America des Sur* (G. Grunberg, édit.), Montevideo, Biblioteca Cientifica.
- 1972 *The urgent situation of the Cuiva Indians of Colombua*, Document n° 7, Copenhague, International Workgroup for Indigenous Affairs.
- 1976 « Cuiva Food Production », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 13, n° 4 : 387-396.
- 1977 « The logic of Kinship, an Example From the Cuiva », *Actes du XLIF Congrès international des Américanistes*, Paris, vol. II : 19-34.

- 1978 « Making love is like eating honey and sweet fruit ; it gives cavities : essay on Cuiva Symbolism », in *Yearbook of Symbolic Anthropology* (E. SCHWIMMER, édit.), Londres, Hurst : 1-10.
- 1979 « The Cuiva Band », in *Challenging Anthropology* (D. H. TURNER & G. A. SMITH, édit.), Toronto, McGraw-Hill Ryerson : 214-228.

ARCAND, B., et S. VINCENT

- 1979 [\*L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec\*](#), Montréal, HMH-Hurtubise, 334 p.

BARITEAU, Claude

- 1977 « Les limites du rôle des coopératives dans le développement d'une région capitaliste : l'exemple madelinot », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 1, 10, n° 1 : 27-39.
- 1978 « [Incidences locales du développement du capitalisme : Le Havre aux Maisons, Îles-de-la-Madeleine](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 2, n° 2 : 23-50.
- 1979 *Stratégies de développement et liens de dépendance au Havre aux Maisons*, Montréal, McGill University, Thèse de doctorat en anthropologie.

BARITEAU, C, L. PILON-LÊ et P. DURAND

- 1980 *Comparaison des projets et des stratégies de développement à Plessisville, St-Georges et Thetford Mines*, Projet de recherche, Manuscrit.

BOUCHARD, Serge

- 1973 *Classification montagnaise de la faune : Étude en anthropologie cognitive sur la structure du lexique « Animal indien » chez les Montagnais de Mingan*, Québec, Thèse de maîtrise en anthropologie.

[319]

BRETON, Yvan

- 1972 *Projet Yucatan*, Laboratoire d'anthropologie, Section Més-Amérique, Département d'anthropologie, ronéo, 16 p.
- 1973a *A comparative study of rural fishing communities in Eastern Venezuela : anthropological explanation of economic specialization*, Thèse de doctorat, Michigan State University, U.S.A.
- 1973b « A comparative study of work groups in an Eastern fishing community : bilateral Kinship and adaptative process », *Ethnology*, vol. 12, n° 4 : 393-418.
- 1979 « Anthropologie sociale et paysannerie québécoise », in *Perspectives anthropologiques* (un collectif d'anthropologues québécois), Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique : 305-316.
- 1984 « De l'ampleur des institutions à la mesure du geste concret : la diffusion et l'utilisation des résultats de recherche dans Bellechasse », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 8, n° 3 : 43-61.

BRETON, Y., et M.-F. LABRECQUE

- 1981 *L'agriculture, la pêche et l'artisanat au Yucatan : prolétarianisation de la paysannerie Maya au Mexique*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- 1982 *La organizacion de la produccion de Las Mayas de Yucatan*, Mexico, Instituto Nacional Indigenista, no 65.

CHALIFOUX, Jean-Jacques

- 1976 « Changements politiques et innovations rituelles/cérémoniales chez les Abisi (Piti) et les Rukuba, Nigeria », *Revue canadienne des études africaines*, vol. 10, no 1 : 107-124.

- 1977 *Polyandrie et organisation économique et sociale des Abisi (Piti) du Nigeria*, Montréal, Thèse de doctorat en anthropologie à l'Université de Montréal.
- 1979 « Polyandrie et dialectique communautaire chez les Abisi du Nigeria », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 3, n° 1 : 75-128.
- 1980a « Le fœtus : synthèse culturelle des rapports individus-univers », *Cahiers de bioéthique*, n° 2 (*Le diagnostic prénatal*) : 193-205.
- 1980b « Secondary marriage and levels of seniority among the Abisi (Piti), Nigeria », *Journal of Comparative Family Studies*, vol. XI, n° 3 : 325-335.
- 1982 « Ethnicité et culture chez les Javanais de Guyane et les Abisi du Nigeria », *Pluriel*, n° 32 : 53-57.
- 1983 « Frontière ethnique et rites de pluie chez les ABISI (Piti) du Nigeria », *Culture*, vol. III, n° 2 : 15-24.
- [320]
- 1985 « Aînesse et génération chez les ABISI du Nigeria », in *Âge, Pouvoir et Société en Afrique noire* (sous la direction de Marc ABÉLÈS et Chantale COLLARD), Karthala/PUM : 91-109.

CHAREST, Paul

- 1973 « [Cultural ecology of the Gulf of St-Lawrence](#) », in (G.L. GOLD et M.A. TREMBLAY, édit.), [Communities and Culture in French Canada](#), Toronto, Holt., Rinehart and Winston : 11-50.
- 1977 *Les Impacts de l'exploitation forestière sur le milieu physique, les activités cynégétiques et les droits territoriaux des Montagnais de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord*, Québec, Conseil Attikamek-Montagnais.
- 1980a « Les barrages hydro-électriques en territoires montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. IX, n° 4 : 323-338.
- 1980b « Développement hydro-électrique en territoire montagnais », *Tepat-chimuwin*, vol. 5, n° 3 : 5-13.

- 1982a « Effects of Dams and Reservoirs on the Montagnais », in Eleanor B. LEACOCK et Richard B. LEE (édit.), *Politics and History in Band Societies*, Cambridge University Press : 413-426.
- 1982b « [Recherches anthropologiques et contexte politique en milieu Attikamek et Montagnais](#) », *Culture*, vol. II, n° 2 : 11-23.
- 1986 « [La militarisation des territoires montagnais](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 10, n° 1 : 255-260.
- 1987 « Commentaires sur ma tâche pour 87-88 », 13 avril, ronéo, 2 p.

COLLECTIF

- 1948 *1938-1948 : Déjà dix ans de vie*, Québec, Faculté des Sciences sociales, Université Laval, 63 p.
- 1970 *Mémoire de l'anthropologie*, présenté au Conseil de la Faculté des Sciences sociales, Sainte-Foy, Université Laval, avril, 177p.

DAGENAIS, Huguette

- 1979 « L'évolution des Québécoises en période de luttes féministes », *Atlantis*, vol. 4, no 2 : 146-156.
- 1980 « [Les femmes dans la ville et dans la sociologie urbaine : les multiples facettes d'une même oppression](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 4, n° 1 : 21-36.
- 1981a « Représentations des rapports hommes-femmes chez les adolescents québécois », *Cahiers de recherche éthique*, vol. 8 : 147-168.
- 1981b *Condition féminine et tabagisme chez les jeunes femmes québécoises : une enquête exploratoire* (avec N. COQUATRIX et al.), Rapport de recherche, 138 p.

[321]

- 1985a « Le travail des femmes et la micro-informatique : un défi pour les sciences sociales », in *Nouvelles technologies et*

- Sociétés* (M.-A. TREMBLAY, rédacteur), Québec, Faculté des Sciences sociales : 157-164.
- 1985b « Les femmes et le pouvoir dans le domaine de la santé », in *Les Femmes et le pouvoir dans le domaine de la santé* (C. GENDRON et M. BEAUREGARD, édit.), Chicoutimi, Gaétan Morin : 107-118.
- 1985c « [Une expérience humaine complète : la recherche sur le terrain en Guadeloupe](#) », in *la Passion de l'échange : terrains d'anthropologues du Québec* (S. GENEST, édit.), Chicoutimi, Gaétan Morin : 135-157.
- 1986 « Spécificités culturelles et méthodologie féministe : l'exemple d'une recherche en Guadeloupe », in *Approches et méthodes de la recherche féministe : Actes du Colloque du GREMF* (H. DAGENAI, édit.), GREMF, Université Laval : 78-85.
- 1987 « Méthodologie féministe et anthropologie : quelques jalons en vue d'une heureuse alliance » (à paraître).

DAGENAI, H., et J. POIRIER

- 1986 « En marge : la situation des femmes dans l'agriculture en Guadeloupe : situation actuelle et questions méthodologiques », *Environnement Caraïbe*, « Marges, Margins, Margenes », n° 2 : 151-176.

DARWIN, Charles

- 1859 [On the Origins of Species](#). DIRECTION
- 1963 *Rapport annuel de la Faculté des Sciences sociales 1962-1963*. DOMINIQUE, Richard
- 1974 *Dans ce temps-là... Pi ast'heure : l'ethnohistoire de la moyenne Côte-Nord*, Thèse de maîtrise, Université Laval. DORAIS, Louis-Jacques
- 1972 « L'équipe Inuksiutiit », Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, ronéo, 15 p.

- 1980 *Le département d'anthropologie de l'Université Laval : éléments d'histoire du département et informations annexés*, Septembre (Ms21 p.).
- 1983 *Uqausigusiqtaat. An Analytical Lexicon of Modern Inuktitut in Québec-Labrador*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- 1984a *Les Tuvaalumiut : Histoire sociale des Inuit de Quaqtac* (Québec arctique), Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (RAQ), 209 p.

[322]

- 1984b « La recherche sur les Inuit du Nord québécois : bilan et perspectives », *Études/Inuit/Studies*, vol. 8, n° 2 : 99-115.

DORAIS, J.-J., L. PILON-LÊ, *et al.*

- 1984 *Vietnamiens du Québec : profil socio-linguistique*, Québec, Centre international de recherche sur le Bilinguisme.

DORAIS, L.-J., L. PILON-LÊ et Huy NGUYÊN

- 1985 « The survival of the Vietnamese Language in Quebec : some opinions and initiatives », *The Vietnam Forum*, 6 : 220-238.
- 1987 *Exile in a cold land : A Vietnamese community in Canada*, New Haven, Yale Southeast Asia Studies.

DOUTRELOUX, Albert

- 1967 *L'Ombre des Fétiches : Société et culture Yombé*, Louvain, Éditions Nauvelaerts.

ELBAZ, Mikhaël

- 1979a « L'exil intérieur : sur les Juifs orientaux en Israël », *les Temps modernes*, 394 bis : 199-250.
- 1979b « Ethnicité et divisions de la classe ouvrière dans les sociétés multiethniques », in D. JUTEAU-LEE (édit.), *Frontières*

- ethniques en devenir*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 37-56.
- 1980a « Contrôle territorial, urbanisation périphérique et ségrégation ethnique en Israël », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 4, no 1 : 65-95.
- 1980b « Oriental Jews in Israeli Society », *Middle East Research and Information Project*, 92 : 15-28.
- 1983 « [La question ethnique dans la sociologie québécoise : critiques et questions](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 7, n° 2 : 77-84.
- 1984 « Réflexion sur la culture sépharade », *Tribune juive* : 15-16.
- 1985a *L'Économie politique des clivages ethniques : thèmes et théories*, Document de recherche n° 3, Laboratoire de recherches anthropologiques, Université Laval, 94 p.
- 1985b « Les études ethniques en anthropologie », in *Bulletin de l'Association des études canadiennes*, Printemps : 24.
- 1986 « Entre l'errance et l'espoir : les Juifs à Montréal », *Forces* : 58-61.
- 1987 « Une mémoire vagabonde : sur les judéités contemporaines », *Anthropologie et Sociétés*, vol. II, n° 3.

GENEST, Serge

- 1974 « Savoir traditionnel chez les forgerons Mafa (Nord Cameroun) », *Revue canadienne des études africaines*, vol. VIII, n° 3 : 495-516.
- 1976 *La Transmission des connaissances chez les forgerons Mafa (Nord-Cameroun)*, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, E.H.E.S.S., 228 p.
- [323]
- 1978 « [Introduction à l'ethnomédecine : essai de synthèse](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 2, n° 3 : 5-28.

- 1979a « Phytothérapie et médecine africaine : quelques réflexions d'un anthropologue en marge d'une réunion d'experts », *Revue canadienne d'études africaines*, vol. 13, n° 3 : 497-499.
- 1979b « Phytothérapie et médecine africaine : examen d'une tendance », *Actes du Colloque CAMES*, Libreville : 368-372.
- 1981 « Tendances actuelles de l'ethnomédecine : maladie et thérapeutique en pays Mafa », *Bulletin de liaison*, Séminaire mensuel d'ethno-médecine, n° 8 : 5-21.
- 1983 « Dalmana ou l'étrange itinéraire d'une maladie », *Culture*, vol. III, n° 1 : 59-66.

GENEST, Serge (sous la direction de)

- 1985 [La Passion de l'échange : terrains d'anthropologues du Québec](#), Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur.

HAWTHORN, Harry B., et Marc-Adélarde TREMBLAY

- 1966-68 [A Survey of the Contemporary Indians of Canada : Economie, Political, Educational Needs and Policies](#), Ottawa, Indian Affairs Branch, 1966 et 1967 (2 vols).

LABRECQUE, Marie-France

- 1982a « [Les intellectuels et le prolétariat rural : le cas de Temax au Yucatan](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 6, n° 1 : 99-129.
- 1982b *From peasantry to Prolétariat : the rural Prolétariat in the Hene-quenera Région of Yucatan*, New York, City University of New York, Thèse de doctorat en anthropologie, 464 p.
- 1985 « [Yucatan 1973-1974 : le terrain en milieu rural et prolétaire](#) », in [la Passion de l'échange](#) (S. GENEST, rédacteur), Chicoutimi, Gaétan Morin : 233-256.
- 1986 « [Femmes, travail et domination masculine au Mexique](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 10, n° 1 : 199-217.
- 1987 « [Les femmes et le mouvement féministe mexicain](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. II, n° 2 : 95-106.

LABRECQUE, M.-F., et G. DROLET

1986 *Les Femmes amérindiennes au Québec : guide annoté des ressources documentaires*, Québec, Laboratoire d'anthropologie de Laval, Collection outils pédagogiques.

LÉVESQUE, Georges-Henri, *et al.*

1984 *Continuité et rupture : les Sciences sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (2 vols).

[324]

LUMSDEN, Paul D.

1983 « Africa in Canada and Africanist Ethnologists in Canadian Academe », in *Consciousness and Inquiry : the Ethnology of Canadian Realities* (F. MANNING, édit.), Ottawa, Muséum of Man : 130-175.

MARANDA, Pierre

1967 « Computers in the Bush : Analysis of Ge Mythology », in *Essays on the Verbal and Visual Arts* (S. HELM, édit.), Proceedings of the 1966 Annual Meeting of the American Ethnological Society, Seattle, University of Washington Press : 77-83.

1968 « Analyse qualitative et quantitative de mythes sur ordinateurs », in *Calcul et formalisation dans les Sciences de l'Homme* (B. JAULIN et J.-C. GARDIN, édit.), Paris, CNRS : 78-86.

1970 « Informatique et mythologie », *Informatique en sciences humaines*, Paris, Sorbonne, Centre de mathématique sociale : 3-21.

1972a « Qualitative and Quantitative Analysis (revised) », in *Mythology* (P. MARANDA, édit.), Penguin Books : 151-161.

- 1972b « Structural Analysis in Cultural Anthropology », in *1972 Annual Review of Anthropology*, Palo Alto, Annual Reviews Inc. : 329-348.
- 1974 « Myth as a Cognitive Map », Proceedings of the International Social Science Council's Conférence on Content Analysis, UNESCO.
- 1977a « Symbolic Production Symbolique », numéro spécial *d'Anthropologica* sous la direction de P. MARANDA.
- 1977b « [Situer l'anthropologie](#) », in *Perspectives anthropologiques* (L.-J. DORAIS, édit.), Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique : 9-22, 399-436.
- 1977c « Cartographie sémantique et folklore », *Recherches sociographiques*, 18 : 247-270.
- 1977d « Du drame au poème : l'infra-discours populaire dans la basse ville de Québec », *Études littéraires*, 10 : 525-544.
- 1977e « [Serpent, femme et homme : expérimentation sémantique](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 1, n° 3 : 119-129.
- 1978 « Sémantographie du domaine « travail » dans la Haute ville et dans la Basse ville de Québec », *Anthropologica*, vol. 20, n°s 1-2 : 249-294.
- 1979 *A Socio-Semantic Sketch of Nine Montreal Ethnic Groups*, A progress Report, Québec, Université Laval.
- 1981 « Sociogénèse de la représentation collective de l'Amérindien chez les jeunes adultes québécois », *Recherches sémiotiques*, 1 : 35-54.
- [325]
- 1982a « Champs sémantiques et identité culturelle », in *Identité culturelle : approches méthodologiques* (J.-D. GENDRON *et al.*, édit.), Actes du Colloque IDERIC-CIRB, (Nice) Québec : 79-133.
- 1982b « Structures sémantiques et apprentissage d'une L2 », in *Interaction Li-L2 et stratégies d'apprentissage* » (G. ALVAREZ *et al.*, édit.), Actes du 2<sup>e</sup> Colloque sur la didactique des langues, Québec : 68-76.

McNULTY, Gerald

- 1974 In SILVY, Antoine, *Dictionnaire montagnais-français* [1678-1684], (Lorenzo ANGERS, David E. COOPER et Gerald McNULTY, trans-cribers), Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- 1978 « [Néologismes et emprunts dans le parler montagnais de Mingan, P. Q.](#) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 2, n° 3 : 163-173.

McNULTY, Gerald, et Marie-France BASILE

- 1981 *Lexique montagnais-français du parler de Mingan*, Collection Nordicana n° 43, Québec, Centre d'études nordiques de l'Université Laval.

McNULTY, Gerald, et Marie TAILLON

- 1982 *La Toponymie de la Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (en montagnais, en français et en anglais).

NTUMBA, Muena-Muanza

- 1985 *Champs d'étude et de recherche*, Sainte-Foy, Comité des orientations du département d'anthropologie, miméo, 108 p.

PILON-LÊ, Lise

- 1979 *L'Endettement des cultivateurs au Québec : une analyse socio-historique de la condition paysanne, 1670-1907*, Montréal, Thèse de doctorat en anthropologie de l'Université de Montréal, 585 p.
- 1980 « Le régime seigneurial au Québec : contribution à une analyse de la transition au Capitalisme », *Cahiers du Socialisme*, vol. 6 : 132-170.

- 1984 « La relève agricole au Québec : problèmes juridiques et économiques du transfert de la ferme spécialisée » in CNRS-INRA-FNSP, *les Politiques agro-alimentaires et leurs conséquences sur le milieu rural*, Actes du Colloque France-Québec de 1983 : 250-280.

POTHIER, Roger

- 1972 *Projets algonquin et iroquois*, Québec, Département d'anthropologie, ronéo, 6 p.

SALADIN D-ANGLURE, Bernard

- 1983 « [Ijqqat : voyage au pays de l'invisible inuit](#) », in *Études/Inuit/Studies*, vol. 7, n° 1 : 67-83.

- 1984a « Inuit of Québec », in *Handbook of North American Indians* (D. DAMAS, édit.), vol. 5 : 476-507.

[326]

- 1984b « Contemporary inuit of Québec », in *Handbook of North American Indians*, vol. 5, Washington, Smithsonian Institution : 683-688.

- 1984c *Sanaaq Sanaakkut Puisiviningita Unikkaus innguangat*, Roman inuit par Salone MITIARJUK, édité par B. SALADIN D'ANGLURE, Québec, Inuksiutiit Allaniagait 4, Assoc. Inuksiutiit Katimajit, Université Laval, 170 p.

- 1986 « Du foetus au shamane : la construction d'un « troisième sexe » inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 10, n<sup>os</sup> 1-2 : 25-113.

SANTERRE, Renaud

- 1968 *L'École coranique de la savane camerounaise*, Paris, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en ethnologie.

- 1972 *Projet : Transmission du savoir*, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval.

- 1972 *Projet Transmission du savoir*, Laboratoire d'anthropologie, section Afrique noire francophone, Québec, Département

d'anthropologie, ronéo, 6 pages et deux annexes de 4 pages chacune.

- 1973 *Pédagogie musulmane de l'Afrique noire*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- 1974 « Africanisme et science de l'éducation », *Revue canadienne des études africaines*, vol. VIII, n° 3 : 467-477.
- 1982a « Masculinité et vieillissement dans le Bas-Saint-Laurent », Notes de recherche, *Anthropologie et Sociétés*, vol. VI, N° 3 : 115-128.
- 1982b « Vieillesse, modernisation et foyers », Notes de lecture, *Anthropologie et Sociétés*, vol. VI, n° 3 : 105-114.
- 1982c *La Quête du savoir. Essais pour une anthropologie de l'éducation*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

SCHWIMMER, Eric

- 1965 « The cognitive aspect of culture change », *Journal of the Polynesian Society*, 74 : 149-181.
- 1973 *Exchange in the Social Structure of the Orokaiva*. Londres, Hurst.
- 1979 « Feasting and Tourism », *Semiotica*, 27 (1-3) : 221-236.
- 1981a « L'archéologie des messages », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 5, n°3 : 137-156.
- 1981b « Secrecy and Détection », *Recherches sémiotiques*, 1 : 214-243.
- 1983 « The taste of your own flesh », *Semiotica*, 46 (2-4) : 107-129.
- 1984 « Male couples in New Guinea », dans Christopher HURST : 226-242.
- 1985 « The Polysemie analysis of Oral Literature », *Style*, 19 : 213-226.
- [327]
- 1986a « Le discours politique dans une communauté papoue », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 10, n° 3 : 137-158.

1986b « Gramsci, History and the Future Economy », in *Anthropology and Political Economy* (J. CLAMMER, édit.), Londres, Macmillan.

SIMONIS, Yvan

1968 [Claude Lévi-Strauss ou la « passion de l'inceste » : Introduction au structuralisme](#), Paris, Aubier-Montaigne.

1972 « Notes de recherche sur l'usage des champignons chez les Indiens d'Oka », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 2, n° 2 : 29-36.

1973a « Éléments d'analyse structurale d'un récit cannibale Seneca », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 3, n°s 1-2.

1973b « L'analyse structurale, commentaire épistémologique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 3, n°s 3-4 : 77-81.

1977a « Grand-mère, sa fille et ses petits-fils, mythes iroquois », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 1, n° 3.

1977b « Le cannibalisme iroquois : comportement social, environnements, structures de l'esprit », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 1, n° 3.

1982 *Agir sur le marché de l'emploi des anthropologues : Rapport de l'enquête de mai 1981*, Québec, Département d'anthropologie de l'Université Laval.

TREMBLAY, Marc-Adélarde

1957 « [The Key Informant Technique : A non Ethnographie Application](#) », *American Anthropologist*, vol. 59, n° 4 : 688-701.

1967 « [L'ethnographie de la côte Nord du Saint-Laurent](#) », *Recherches sociographiques*, vol. VIII, n° 1 : 81-87.

1982a « [La santé en tant que représentation](#) », in *Imaginaire social et représentations collectives* (Sous la direction de Fernand DUMONT et Yves MARTIN), Québec, Les Presses de l'Université Laval : 253-273.

- 1982b « [Les études amérindiennes au Québec 1960-1981 : état des travaux et principales tendances](#) », *Culture*, vol. II, n° 1 : 83-106.
- 1983a « L'anthropologie de la santé : une réponse aux innovations dans le système médical québécois », *Santé, Culture, Health*, vol. 1, n° 2 : 14-22.
- 1983b [L'Identité québécoise en péril](#), Québec, Les Éditions St-Yves.
- 1987 « La révolution tranquillisante en psychiatrie : paradigmes, univers des pratiques et représentations sociales », in *Pour un réseau autonome en santé mentale*, Actes du colloque organisé par GIFRIC et COSAME (nov. 1986) : 6-18.

[328]

TREMBLAY, M.-A., et G. L. GOLD

- 1983 « La formation de l'anthropologie au Québec 1960-1980 », in M.-A. TREMBLAY, rédacteur, *Conscience et Enquête : l'ethnologie des réalités canadiennes*, Ottawa, Musées nationaux du Canada : 52-94.
- 1984 « [L'anthropologie québécoise et l'étude du Québec : Continuités et Ruptures](#) », in [Continuité et Rupture : les sciences sociales du Québec](#) (sous la direction de G.-H. LÉVESQUE *et al.*), Montréal, Presses de l'Université de Montréal : 257-297.

TREMBLAY, Marc-Adéland, et André LEPAGE

- 1970 « [La Côte-Nord du golfe Saint-Laurent : une ethnologie en construction](#) », *Recherches sociographiques*, vol. II, n<sup>os</sup> 1-2 : 9-15.

TRUDEL, François

- 1978 « Ethnologie et Histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n<sup>os</sup> 3-4 : 127 p.

- 1979 « Dossier caribou. Écologie et exploitation du Caribou au Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n<sup>os</sup> 1-2, 164 p. (en collaboration avec Jean HUOT).
- 1981 *Amerindians, Inuit and Europeans : A study of Interethnic Economic Relationships on the Canadian Southeastern Seaboard*, Thèse de doctorat en anthropologie, Université du Connecticut, 465 p.

TRUDEL, François, *et al.*

- 1986 *Dossier d'exploration-Élaboration Certificat/Mineure en études autochtones*, Québec, Université Laval, 52 pages et 4 annexes.

**Cinquante ans de sciences sociales  
à l'Université Laval.**

*L'histoire de la Faculté des sciences sociales (1938-1988)*

**NOTICES  
BIOGRAPHIQUES**

[386]

***Marc-Adélarde TREMBLAY***

Né le 24 avril 1922 aux Éboulements, comté de Charlevoix, c'est à Montréal qu'il termine ses études classiques, pour ensuite obtenir une licence en sciences agricoles à l'Université de Montréal, en 1948. Il obtiendra deux ans plus tard une maîtrise en sociologie à l'Université Laval et, en 1954, la Cornell University lui décerne un doctorat en anthropologie. Professeur de cette discipline à l'Université Laval [387] depuis 1956, il est professeur titulaire depuis 1963. En 1970, il fonde le département d'anthropologie de l'Université Laval. Outre les postes académiques qu'il a occupés et ses nombreuses recherches sur le terrain, il a été, à divers titres, membre de différents comités, conseils et commissions, et a présidé plusieurs associations et sociétés dont la Société canadienne de sociologie et d'anthropologie (à titre de président-fondateur), la Société canadienne d'ethnologie, la Société royale du Canada dont il fut le président de 1981 à 1984. Auteur d'un grand nombre d'articles publiés dans des revues spécialisées, il a fait paraître, notamment, *les Comportements économiques de la famille salariée du Québec* en 1964, *Initiation à la recherche dans les sciences humaines* en 1968, *Famille et parenté en Acadie* en 1971 et, en 1983, *l'Identité québécoise en péril*. Il est lauréat du Prix Molson 1987 du Conseil des arts du Canada.